

www.e-rara.ch

La Cosmographie universelle, contenant la situation de toutes les parties du monde, avec leurs proprietes & appartenances

Münster, Sebastian

[Basel], [1568]

Universitätsbibliothek Basel

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-124318>

La Cosmographie universelle recueillie des chasque bon autheur & approuvé, tant des historiens [...]

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelnformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

LA COSMOGRAPHIE

vniuerselle recueillie de chaque bon autheur
& approué, tant des historiens, com-
me de ceux qui ont descrit les lieux particuliers, par
Sebastian Munster.

De La creation & disposition primitive de la terre, & de la mer. Chapitre I.



A saincte escriture enseigne comment la terre au commence-
ment de la creation a este couuerte & enclose des eaues de la
mer, iusques à ce qu'elles se sont retirees en partie de sus la fa-
ce d'icelle, & ont laissé lieu de demourance comode aux hom-
mes & aux animaux terrestres, semblablemēt aux plātes des-
quelles toute chose ayāt vie se deuoit sustēter: afin qu'il y eust
vn fondement ferme en lieu sec approprié à icelles. La mer
donc depuis ce iour là n'a point situatiō naturelle, mais estāt
retiree en la partie opposite de ceste masse terrestre, & autant
redoublé sa profondeur, comme elle a descouuert de la terre.
Ceste profondeur s'appelle Ocean, la saincte escriture la nō-

L'abyssme des
eaues appelle
Ocean.

me *תַּיִם תַּיִם* cest à dire, grād abyssme: as auoir, où il ya infinie
assemblee d'eaues, & profondeur telle qu'on ne la peut sonder: comme elle se trouue com-
munemēt outre les Espagnes, Irlande, & Escosse, es extremitez d'Afrique & en Indīe, où
la mer est si pfonde, qu'il n'est possible par moyē humain d'en trouuer le fond. Car si ioux
re la tradition des Philosophes, vn element excede l'autre de dix fois autāt, non pas seule-
mēt en perspicuité & rarité, mais aussi en grādeur, & que la terre en la circōference cōtient

De la Cosmographie

5400. lieues d'Allemagne, à prendre quinze lieues pour chacun degré. Voyez combien la mer estoit grande, quand elle tenoit encores sa situatiō naturelle, quand sa face cauee a este conioincte à la face courbe de la terre, & sa face courbe estēdue bien loing sur la terre, s'insi nauoit en la face cauee de l'air, & maintenāt toute ceste masse là soit assemblee en vn abyssme & que celle qui au parauant de sa grādeur surmontoit de toutes partz la terre, maintenant soit assemblee en vn lieu, combien pensez vous qu'elle ait fait grand amaz d'eaues? Il est dict es sainctes lettres, que les eaues du deluge estoient hautes pardessus les plus grandes mōtagnes de quinze coudes, nō pas qu'elles ayent tenu & remply leur lieu naturel, mais autāt leur a este pmis du createur, de retourner en leur place nayue, que les meschātz avec tous les animaux qui estoient creez pour les hommes, fussent effacez de sur la terre. Or il est tout notoire que les montagnes sont esleuees en la regiō moyēne de l'air: ce que montrent asses les neiges, qui sont cōtinuellement au sommet d'icelles, & au deluge les eaues ont este encores de beaucoup plus haultes que nul hōme ne trouuaist soubz le ciel lieu où se retirer. Et toutesfoi s'elles n'ont point tenu leur situation naturelle, attendu que la terre deuoit estre de rechef habitee, & remplie d'hommes & bestes.

De la diuision de la mer, & de la source des fleues.
Chap. 2.

*Cōment se font
faictz les
montz.*

*Les seins de la
mer que nous
appellons com-
munemēt goul-
phes.
La mer mediter-
rancee.*

Comme ainsi soit que l'escriture dise que les eaues du deluge creurent & s'esleuerent grandement par dessus la terre, & que l'arche flottoit sur la face des eaues, & ce pēdant que le Seigneur Dieu a transporté le uent sur ceste inondation, afin que les eaues par le souffle d'iceluy s'en retournassent de dessus la terre, iusques à ce qu'elle fut seichee, il n'y a point de doubte que ceste impetuositē d'eaues, à flotter & refloter, n'ait fait beaucoup de cauernes, d'ouuertures, & de goulphes, en la terre: & là où au parauant le deluge il ny auoit nulle mer, desia nouvelle mery est venue: par mesme raison, beaucoup de mōtagnes & de uallees de font faictes par le cours des eaues, la où la terre estoit au parauant toute plaine. Ce q peut estre puuē par beaucoup de raisons, & cy apres en son lieu nous ne l'omettrōs point. Et mesmes beaucoup de grādz fleues, cōme sont le Danube, le Rhein, le Rosne, & autres, pour la plus grād part, ont prins leur origine au deluge, quād les fontaines de la grād abyssme se sont ouuertes: Dieu pouruoit ainsi à l'hōme qui deuoit estre espars par toute la terre, a fin que les hommes & les pays se peussent mutuellement ayder l'un l'autre. D'auantage, il fault sçauoir que ceste grand mer qui enuironne la circonference de la terre, est appellee, d'un nom general, Ocean. Les lieux courbes & arcz des riuages que la mer a fait autrestois, ou mesmes fait encores auioirdhuy en la terre, en sont appellez goulphes, & prennent leur denomination des terres qu'elle bat & mouille: cōme est le goulphe d'Adrie, le goulphe de Perse, le goulphe d'Arabie, le goulphe d'Indie & autres semblables. Mais ceste grand mer qui separe l'Afrique d'Europe, est appellee la mer mediterranee: pource que vers les Espaignes en occidēt elle entre au milieu de la terre, par vn conduit bien estroict, mais puis apres elle se cōmence à espādre, tellement que deuant la Gaule elle appelle de Narbonne, elle est bien fort large, ce que diray aussi en son lieu. Il y a vne autre mer en Asie, laquelle est enclose de terre ferme de touz costez, & pour ceste cause ne s'espāde point es autres mers, & n'est aussi soustenuē d'autre mer, mais plusieurs fleues se deschargēt en icelle, & est appellee la mer Hircane & Caspie. De la mer Rouge, j'en diray quel que chose, quād ie seray venu au passage. Au reste, la mer qui est soubz le pol Arctique, itē celle qui est soubz le pol Antarctique, est appellee communemēt la mer glacee, pource qu'elle est gelee en tout tēps, à cause de la distāce du soleil, & que les rayōs d'iceluy ny donnent en aeste que obliquement, & qu'on n'y peut nauiger, & ny a point d'habitation cōuenable aux hōmes. Et afin que tu entēdes ces choses clairement, il te fault auoir es mains vne table vniuerselle de la descripciō du mōde, laquelle estāt deuant tes yeux te mōstrera tout cecy, avec la diuerse disposition qui est en la mer & en la terre. Tu veoyz là cōmēt l'Ocean espādu en maintz goulphes, fait de telles approches & abboye de si pres les mers q sont encloses entre les terres, que le goulphe d'Arabie n'est distāt de la mer d'Egypte que de 15. mille pas. Le goulphe Caspie du Pōtique de 375. mille, iceluy mesme entre & se mesle par autāt de mers, que l'Afrique, Europe, & Asie en sont departies. Que l'on cōpte cōbiē elle occupe de terre, aussi quelle est la mesure de tāt de fleues, de tāt de mares, qu'on adiouste aussi les lacz & estangz.

langz. Et toutes ces choses n'ont aucuns habitantz. Je ne dy rien de ce que la terre en beaucoup de lieux est esleuee iusques au ciel, qu'elle a les sommetz si haultz à regarder, tant de forestz, tât de vallées rompues, tât de desertz, & autres lieux qui ne sont point habitez pour mille causes, & toutesfois c'est icy la matiere de nostre gloire. Nous auons icy les honneurs, nous y exerçons les empires, nous y demandons les richesses. Icy les hommes sont troublez & esmeus. Nous recommençons icy les guerres ciuiles, & faisons en nous entretuât que la terre est plus vague & moins habitée, pour auoir plus grande dominatiō. que pourra durer vn heure. O quelle folie!

Des Isles. Chap. 3.

IIsle est vne terre enuironnee d'eau de toutes partz. De la vient que toute region qui n'est point ioincte avec l'une des trois parties du monde, comme Europe, Asie, ou Afrique, à laquelle on ny peut aller à pied, est appelée Isle. Dont y en a plusieurs, comme Angleterre, Zelande, Sicille, Candie, &c. Il y en a eu beaucoup de celles cy crees de le commencement du monde, ausi y en a il eu beaucoup lesquelles par succession de temps sont suruenues en la mer, ascauoir, Delos, Rhodes, Alonē, Thera, Sicille, Therasie, & au-

Cōme ont esté
faictes les Isles



tres, & ce pour diuerses causes. L'une, que quand vn tremblement de terre se iette en la mer, il se fait en icelle vn grand amaz de terre, laquelle, par succession de temps, se lie & vnist ensemble, & puis y commencēt à croistre des herbes, & des arbres, & la face d'icelles approprie pour estre habitée des hommes. Tout ainsi comme quād les grandz fleuves entrent en la mer, & emmenent avec eux grande quantité de sablon, de laquelle se fait avec le temps vne Isle habitable. Ausi quand la mer furieuse fremit cōtinuellemēt pres de la terre, il aduient que quelque fois qu'elle fait vne interruption, & que de la portion qu'elle a arrachée de la terre, s'en fait vne Isle. Ce que les Historiens & Cosmographes ont escrit de Sicille qui à esté separee d'Italie, Cypre de Syrie, & Eubœe de Beotie. Et certainemēt nous voyons icy vne merueilleuse puissance de Dieu, en ce qu'on trouue cōmunement tant de petites Isles, en ceste grand mer, lesquelles soustienent les tempestes & grand flortz d'icelle, & toutesfois ne bougent de leur place, & ne sont point noyees de son inondation. Mais le Seigneur luy a mis ses bornes dict le Prophete, lesquelles elle ne peut passer. Car cōme la mer par la puissance de Dieu est gardée en vn lieu, afin qu'elle ne retourne, & inōde la terre, ausi es limites de la terre elle obeyst au cōmandement de Dieu, pour n'oultre passer point la

borne du riuage que luy est establie, si non que Dieu l'en dispense. Ce qui est adueny, comme nous scauons estre adueny, il n'y a pas long temps en aucuns quartiers de la basse Allemagne, là où beaucoup de paroisses ont esté noyees en vn iour, comme ie le monstreray cy apres en son lieu. Cela toutes fois pouuoit bien aduenir par mouuement de terre, comme de faict il est adueny ailleurs, principalement en la Grece, ce qui sera aussi declaré cy apres.

La terre est un element tres fertile & plein de fort grandes richesses. Chap. 4.

Comme le ciel est l'habitation de Dieu, aussi la terre est le domicile des hommes, et des animaux, & mere tres benigne d'iceux. Car elle nous reçoit apres que nous sommes naiz, elle nous nourrit, & nous soustient tousiours ce pendant que sommes au monde, à la fin elle embrasse en son sein & garde iusques au iour de la resurrection nostre corps, qui doit estre transporté au ciel avec l'ame, pourueu que selon sa capacité il ait icy recogneu son createur & redempteur. Cest element, dy ie, de la terre, & benigne mere, faict tousiours son office enuers l'homme, & ne ce marriest iamais contre luy. Les eaues viennent en pluys impetueuses, s'endurcissent en grésles, s'enslent en flotz, seruent en torentz. L'airs s'espeult de nuees, & se tempeste furieusement. Mais la terre chambriere des hommes, qu'est ce qu'elle ne produit? quest ce quelle n'espend volontairement? quelles odeurs & saveurs? quelz sucz? quelles couleurs? & avec quelle foy rend elle ce qu'on luy aura commis? Qui est ce qui pourra explicquer ses richesses? combien sa fertilité est grande? & principalement si tu prendz garde combien de metaulx & diuers ont esté tires d'icelle deuant & apres la natiuité de Christ, & iusques à ceste heure cy sans cesse aucune on fouille profondement, & en beaucoup de lieux les plus secretz lieux sont rempliz d'hommes, qui incessamment & sans se lasser sont apres ses veines, ilz cherchent les richesses es enfers, ilz guettent apres l'or & l'argent, & autres metaulx de moiadre estimation. Combien pensez vous qu'on ait tyré de la terre d'or & d'argent, de plomb, & de fer, qui aeste apres consumé par vsaige, ou anneanty par le feu, on perdu? Combien en est il pery avec les uilles qui ont esté ruynees? Combien est ce que la mer en a englouty es nauires qui sont peries en icelle? Combien est ce que l'auarice des hommes en a fouy en la terre, où il est reduict à neant? Combien est ce qu'il y en a de consumé par les hommes pleins de vanité? Et afin que ie vienne aux autres richesses de la terre, combien pensez vous qu'elle a de diuerses & precieuses pierres, & de belle couleur et l'ose en ses entrailles? Combien de sources chaudes & froides propres à la santé sortent d'icelle? Combien de flammes horribles saillent d'elle en diuers lieux? Combien ya il de diuerses vapeurs quelle ierte, chaudes, seiches, humides, saines & aucunes fois pestiferees? Que diray ie du sel qu'on fouyt en icelle, de la Cadmie, de l'Asur, de la ceruse, Alum, nitre, vermillon, galena, sel de nitre, l'ochrapyrites, stibi, & autres telz fruictz que la terre a au dedans. Combien pensez tu que la vertu de la terre soit grande, laquelle en sa face engendre tella quantité de froment, de vin, & de fruictages, dont les hommes & les animaux sont sustentez? Certainement cest vne benediction laquelle ne se peut exprimer de Dieu viuant, qui ouure sa main, & par le moyen de la terre donne viande à toute chair. Qui sera ce donc qui pourra suffisamēt declarer les grandz thresors qui sont cachez en la terre, les quelz sans relasche, voire sans default, sont offertz naturellement à l'homme. Et combien que la terre ait esté au commencement assubiection à malediction à cause du pesché de l'homme, toutes fois sa force n'est pas pour cela abolye, mais ceste malediction retourne sur l'homme, & sur son labour, l'escriture disant, Mauldicte sera la terre en ton œuure.

Des effectz diuers de la terre, & des premiers causes d'iceux. Chap. 5.

Merueilles qui se font es entrailles de la terre

Les choses que nature engendre es canaulx de la terre, & au sein quel qu'il soit ou gyron d'icelle, se iettent en partie en l'air par leua vertu, cōme sont l'humeur, l'air encloz, vapeur, feu, exalatiōs, &c. Dōr se font choses merueilleuses en la terre & mesmes en l'air, en partie sont cuictes au ventre de la terre, comme sont quelquez terres excellentes, vn suc endurecy, pierres precieuses, metaulx &c. ausquelz agguettēt ceux qui fouillent les metaulx & renuersent les montagnes. Il n'y a point sur la terre ny en l'air tant d'operatiōs merueilleuses de nature, qu'il ne se face encors cōtinuilemēt de plus admirables trāsmutations, cōcoctiōs, & effectz es entrailles de la terre. Car cōme ainsi soit que nature ait en horreur toute vuidāge & que la terre n'est pas massiue par tout, mais est lasche & desferree en plusieurs lieux & pierreuse, & que es ioinctures des pierres & rochiers, & uenes & filles

filletz y soyent laiffées des cauernes, la mer amoittit la terre par sa liqueur & entre en quelques lieux par des cauernes deffoubz terre, & penetre autre part ailleurs par des vienes, d'auantage eslargist de les eaues par des fontaines maritimes: itē l'air encloz es cauernes que la terre iette, s'eschauffe aucunes fois & s'agite ausi, se refroidit souuent, & demeure cōme immobile, & pour ceste cause est cōuertey en eue. L'air est bien de sa nature chault & humide, mais tout incōtinent que la froidure a surmonté la chaleur, il se tourne necessairement en eue. Or nous entendons combien de grandes cauernes sont & ce font en la terre, de ce que nous trouuons par escrit que aucunes fois les champs, les villes, les mōtagnes sont deffēdues en icelles, & les petites cauernes ne peuuent pas contenir tant de vent qu'il puisse poulsier en l'air & jetter hors les rochers de si grand pesanteur, tertres, costaux, montagnes, & faire si grandz & horribles tremblemens, que les villes en soient ruynees & englouties. De ceste calamité & des bruslemens qui sont ensuyuis, Puteole a esté ces annees passées en partie roinpue & affligee. Semblablement ausi l'impetuosité de l'eue, quand les canaulx par lesquelz elle a eu son cours sont bouchez ou delaissez, ou elle faict cōtinuellement ouuerture de nouveau, ou elle en destoupe quelques vieux: & cest ordre est obseruē en tous aages perpetuellemēt. Or les canaulx sont estoupez par le limō, ou par ruyne: ilz sont de la: illez quand l'eue de sa force faict ouuerture par quelque autre canal. Autreste le suc qui est distinguē des eaues par l'espeilleur, est engendré en diuerses sortes, Car quand la chaleur mesle vne chose seiche avec l'humide, & cuit la mixtion, ou quand les eaues leschant la terre sont aucunement espessies, & par ce moyen le suc est faict sallē & amer, ou quand l'humour encloz s'escoule alentour d'vne matiere de metal & principalement d'airain, & a rōge, & par ce moyē se faict vn suc, duquel est engēdre chryfocolla, cest a dire verdeur de mōtagne ou de rocher, en Allemand dit, berggrien. Semblablement, quād l'humour a rōgē vne pierre nommee Pyrites, en Allemand, kyfs, & peut estre puluerisē, il se faict vn suc aspre, duquel est faict l'ancre dont vsent les cordonniers, qu'on appelle du reinēt, & l'alun liquide, ou finalement les sucz sont exprimez des terres, par force de chaleur. Et si ceste force est grāde, le suc sort & coulle de la terre, cōme la poix decoulle des pins bruslez. Si elle n'est pas grande ilz degoustent du suc de la terre, commela resine du sapin, & des autres arbres de ce melme genre. Et en ceste sorte toutes especes de bitumen s'engendrent ausi en la terre.

D'ou uien n les tremblē de terre.

D'ou uien n les sucz de la terre.

Des mines des baingz. Chap. 6.



Les plus scauantz d'Bitumen s'apentre ceux qui ont pelle des grecz cherché de pres les asphalton uulsecretz de nature, ne gairement steryent pas que la matiere par cus demonum, laquelle courent les eaues cest a dire mer leur baillent odeur, gouft, & de du diable, ausi beaucoup de vertuz, pource qu'il a & toutesfois ilz n'accordēt une odeur bien point que le soulfre, la cro puante: ce n'est ye, ou autre chose qui est ai pas seulement leement allunee ou feu, pu croye comme ille eschauffer les eaues, po aucuns l'expo urce quele feu n'est point sent, mais une cache en icelles, comme il graisse qu'on est en la chaulx viue, lequel recueille sur s'allume incōtinent que les lacz & mē l'eue est esbandue dessus retz dont on & l'eschauffe. Parquoy faict le feu grē ne l'ardeur du soleil, ne l'gois. uent, ne le mouement, ne la chaleur interieure de la terre, ne la matiere par laquelle coulent les eaues, peut estre cause de les faire chauldes,

A 3 chauldes,

faire chaudes, mais le feu mesme duquel la propre vertu est de mettre les choses au plus haute degre de chaleur. Bitumē ard es eaues, & nō pas le soulfre: de la uiet que si tu espādz de le aue sur bitumen ardēt, le feu nes' estaindra pas, mais s' augmētera. Parquoy les baingz ont bitumen pour leur entretenemēt, & nō pas le soulfre, & en ceste maniere l' eaue chaulde est engēndree en la terre. La tiede se faict ou quād (apres auoir este eschauffee au sein interieur de la terre) elle coule plus loing par des canaulx deuāt qu' elle sorte d' iceux, ou quād y a si grāde affluēce d' eaue, q' le feu ne la peut tāt eschauffer, qu' il la face boullir. Que si la chaulde s' escoule bien fort, loing elle se refroidit bien, mais elle retiēt vne mauuaille saueur, vne odeur puante vne couleur corrompue q' luy demeure. Autāt nous en fault il estimer des eaues ameres, aigres, sallee, & alumineuses, dōt nōstre Allemagne iette grāde quantite en diuers lieux. Car attēdu que les eaues de fontaine & tous sucz s' engēdrēt dedās la terre, ce n' est point chose esloignee de raison ne d' experiēce, q' toutes saueurs ausi s' engēdrēt en la terre. Car les eaues aspres se font quand elles passent par des lieux alumineux: les sallee par des lieux sallez: les ameres par où il y a du nitre: celles qui ont mauuaille saueur, par où il y a soulfre & croye. Et toutes fois nous ne disons point q' l' eaue soit aspre ou austere, pource que cela est propre aux fruitz & aux plantes, mais plus tost qu' elle est douce, grasse, sallee, amere, aigre, & approchant de l' aigre, comme elle se trouue a Elbogen, ville de Boheme.

D' ou uienēt
les eaues ameres.

Austerite est
propre aux
fruitz.

Du feu qui ard, es entrailles de la terre. Chap. 7.

Le mont Hecla

Il n' y a point de doubte qu' en ce monde vniuersel les montz & campagnes n' ayent esté ardz, & qu' il ny en ait encores auiourdhuy d' ardoyātz; cōme pour exēple en Hirlāde le mont Hecla gette hor par certains temps de grosses pierres, vomist le soulfre, espard les cendres bien loing çā & là, tellement que cinq lieues a l' entour on ne peut cultiuer la terre. Mais où les montagnes bruslent continuellement, nous entendons que cōduictz ne sont nullement estoupez, par lesquelz le fer iette comme vne riuere, maintenāt de flamme, & maintenant de fumee. Et s' il croist par intervalles, pource que les conduictz sont estoupez, ilz ne laisse point d' ardre au dedans, combiē que es parties d' en hault, il cesse pour vn temps, a cause qu' il ny a point de matiere pour brusler. Mais quād de rechef le soufle vehemēt sort par grand force cōme de sa prison, ouurant les conduictz mesmes ou autres, & iette les cendres, le sable, le soulfre, les ponces, les masses qui ont espede de fer, cailloux, & autres matieres, & nō sans grād dommage du pais circōuoisin. Dont nous auōs vn grād exemple au bruslement de la montagne d' Etna, qui est aduenu depuis peu d' annees.



Des metaux
purs qui se
trouuent en
terre.

Des metaux, & principalement de l' or. Chap. 8.

Le metal qu' on fouyt est de la nature, ou liquide comme l' argent vis: ou dur, mais il peut fondre par l' ardeur du feu. comme l' or, argent, l' erain, & toute espede de plomb, ou amollir, cōme le fer. Or on trouue des metaux es veines, les vns purs les autres meslez avec de la terre, & des pierres. Auiourdhuy en Allemagne il se tyre beaucoup d' argent pur, semblablement ausi de l' erain & du plomb. Combien que Plin n' ye que l' argent naisse tout pur, mais efferme que l' or seullement se trouue en la terre ayant des estincelles luyfantes. Et si nous considerons la facon dont on use auiourdhuy pour faire l' or, nous pourrons facilement arguer qu' il s' est tousiours plus trouuē de pur or, qu' il nes' est trouue de mesle avec terre & pierre. Comme monstrent ailes tant de riuieres qui sont renommēes pour les raclures d' or qu' on y trouue. Ganges d' Inde, Pactolus de Lydie, Hebrus de Thrace, Tagus d' Espagne, Le Po d' Italie, Albis & le Rhein d' Allemagne. Aussi tant de masses d' or qui ont esté trouuees en Espagne, grandes & petites, entre lesquelles y en auoit qui passoient dix liures. Or ces masses icy se trouuent ou separees des rochers, ou adherentes a iceux. Mais les feuilles bien tenues, qui luyent comme estincelles sont tousiours acollées avec le marbre, les cailloux, les roc, & aux pierres precieuses, dont la force de l' caue les rase souuent fois, & de la ausi sont appellees raclures, & les emmene es fleues & ruyseaux. L' or dōc leque

Les fleues
qui portent
l' or.

lequel n'a point de besoing d'estre mis en la fournaise, est appellé par les Grecz apyrō, cest a dire n'ayant point experimenté le feu. Au cōtraire, celuy qui a besoing d'estre recuit iusques a ce que l'argēt en soit separé: ilz l'appellent apephthō, les autres obrisum. Mais quād l'or est resolu par le feu, tāt s'en fault qu'il soit cōsumé par iceluy, q̄c'est ce luy des metaux lequel ne perd rien de quātité. Mais d'autant plus souuent & plus long temps qu'il sera au feu, d'autant en est il meilleur & plus excellent. Et pour ceste cause a eēt tenu le plus precieux de tous. Mesmes son poidez n'est point diminuē ne rōgē par choses aigres, comme par tel nitre, vinaigre, verius: & n'est point gāsté par rouillure, ne les mains en le touchant n'en font point souillees, cōme des autres metaux: & toutes ces choses le rendent precieux par dessus les autres. Toutesfois il est plus mol que l'argent: mais pour cela il n'est pas fragile. Parquoy estant duct soubz le marteau, est tellement eslargy, que de chascū denier d'or on en peut faire cinquāte feuilles, ou plus: chascune feuille l'arge de six doigtz, dōt vsent les orfeures. D'autāge on l'atenuit si fort qu'on en faict des filletz, qu'on met maintenant avec la soye, & maintenāt sans soye. Il dōne a l'hōme grād vsage, & ornemēt. Car on en faict des anneaux, des braceretz, boucles, oreilletes, carquātz, corōnes, chaines, &c. Itē de gobeletz, des rasses, des bassins. Mesmes Heliogabalus (chose de shōneste a dire) en a faict des bassins de chambre, & s'est monstré en cela le plus vilain de entre tous les hommes.

De l'or qui n'a point este au feu, nomme de pylon.

Pourquoy l'or est plus noble que les autres metaux.

Des diuers usages qu'on a de l'or.

De l'argent. Chap. 9.

Les anciens ont ignoré que l'argent se trouuast pur, & toutesfois nous exprimētons aujourd'hui le contraire. Car Schnēberg, Anneberg, & Gair, produysent argēt pur. Pareillement, la Vallée de loachim & d'Aberthā, en produict es montagnes de Boheme. Aussi le mont Vofege es fins de Lorraine, & la Vallée de Leber, produict ar-



gēt, mais on pas du tout si pur cōme les autres. Entre les mines de Boheme & de Misne, il y en a cleux qui treuuet le premier lieu: l'vne est de Schnēberg, q̄ a nō George, & est plus renomēe que mine que nous lisiōis auoir onques estē. Et combiē que toute la veine n'ait

Schnēberg, mine excellente.

pas esse toute de pur argent toutesfois elle la donnē tel pour la plus grād part. L'autre mine est de Aberthan. nōmēe Laurens & Theodore, dont vn grand thresor d'argent pur a estē tyré, & non moins de non pur. Il y a eu de grandes masses d'argent pur tirées d'aucunes mines: l'vne de la mine de Schnēberg, appellee George, dont Albert prince de Saxe estāt descēdu en la mine pour la veoir, s'en seruit avec les gēs de la garde au lieu de table, & dict tel les parolles, cōme lon recite, L'empeur Frideric est puissant & riche, mais il na point aujourd'hui vne telle table. Sēblablemēt vne autre belle masse ces ans passez a estē souye en la vallée de loachim, de la mine que l'on nōme Stelle & Suicere, pesant dix talentz Attiques. Plusieurs ausi ont estē tyrees du Theodore d'Aberthan du poix d'vn ou deux talentz Attiques. Ainsi es canaux des rochiers où on trouue des masses d'argēt pur, itē de petites masses separees des pierres, marbres, & cailloux ou adherētes a iceux, ou des feuilles biē tenues qui les embrassent. Qui plus est, nature forme l'argēt pur en figures, maintenāt d'arbres, maintenāt de vergettes, maintenāt de cheueux, &c. Or l'argēt est d'vne bōte la plus prochaine q̄ soit à l'or, ascauoir celuy qui a la couleur blanche, & est de telle nature qu'il se peut fondre & liquéfier par le feu. Si les metaux sont mis pres del'argēt a la fonte, ilz sont aucunes mēt chāgez, mais l'argēt demeure pur. Toutesfois quād il a longuement ardz, il s'en perd quelq̄ chose par le feu: & puis les choses aigrees le rongēt, il est donc plus vil que l'or, mais plus dur qu'iceluy. Et d'autant qu'il sera plus mol, autāt sera plus excellent. Car il est moins fragile, & pourtāt il se peut estēdre plus au large par le marteau: toutes fois il s'estēd moins & est ausi moins pesant q̄ l'or. Et pour la dureté qu'il a, soit qu'on le frappe ou qu'on le iette, il rend vn son: & d'iceluy se font pareiltz ouurages que del'or, mais plus en nombre.

L'argent est le plus noble metal apres l'or.

Du vif argent. Chap. 10.

On en fouyt l'argent vif.

Deux sortes d'argent vif.

L'or s'enfon-
ce & se noye
dedans l'argēt
vif.

LES anciens escriuains n'ont point fait mention des metaux d'argent vif, mais seulement trois de vermillon, de la veine duquel on auoit accoustume de le faire. Premièrement, le vermillon a este en Espagne, d'où on l'apportoit a Rome: l'autre en la region Attique, le troisieme en Ionie sur Ephese. Mais auourd'hui il y a en Escosse des metaux nouveaux d'argent vif. En Allemagne sont les premiers en Lādiperg en la regiō de Vuesterich cest asçauoir au pais d'Australie, & aussi a Creutznach, lre en la grand Allemagne, premie remēt a Schonbach, ville situee es mōtagnes de Suobe, lesquelles separent Voiland de Boheme: apres a Beraune, au dessus de Prage, qui est la ville metropolitaine de Boheme. Duquel lieu de Beraune, n'est pas loing le troisieme qu'on appelle Camerane. Mais cestuy cy est vitieux, pource qu'il est meslé avec vne veine de fer. La quatrieme se fouyt maintenāt en la Frāce oriētale apres d'un lieu nōme Kunigstein. L'argēt vif est semblable de couleur a l'argēt, mais il ne s'arreste pas cōme iceluy: car il est liquide, & coule tout ainsi cōme eau. Il y en a de deux sortes. L'un est pur, & l'autre non. Le pur est trouue es metaux: celui q n'est pas pur, est trouuē au vermillon. Le pur, es fosses, quand les eaues qui degostent les veines les auront par trop amoities. Et de là vient, que estāt seché, il reuiet a la forme de vermillō. Mais les vienes seches n'engendrent point l'argent vif. Et cōme ainsi soit que l'argent vif est liquide de sa nature, il s'elcoule quand on l'espād sur vne table plaine, & touteslois ne la rend point humide, cōme les autres liqueurs, a cause de la siccité qui temperel' humidité & ne permet point qu'il se tienne a la table. Il est amy de l'or. Car tous les autres metaux nagēt par dessus luy, & l'or se noye dedans. Car sur deux talentz de vif argent, vn talent de fer nagera: mais vn seul denier d'or sera noyé. Le vif argēt adhere a seement aux especes de plōb, a peine avec l'argent, a plus grand peine avec l'erain, & a tres grand peine avec le fer. Dioscoride dict que le breuage en est mortel, d'autāt que de sa petanteur il rōge les entrailles.

De l'erain. Chap. 11.

L'erain rouge
& brun.Orichalcō que
nous disons en
francois leton.Cadmia appel-
lee vulgaire-
ment Tuthie.

L'erain est appelle des Grecz chalcos. Il n'est pas si ulement trouuē pur en ses veines, apres, mais aussi en celles d'argent. Mais quand on le trouue meslé avec la substance de la pierre, il est purifié par la fornaiſe. Les fueilles bien menues d'iceluy, se tiennent aux rochers, & l'erain qu'on fouyt en terre, a souuent avec soy quelque peu d'argent. Il est rouge a sa mode et si ceste couleur est cuicte dedans ses veines, on iuge que cest le plus excellent. L'autre erain est rouge, cōme au mōt Carpat, qu'on appelle d'Hongrie: en Boheme, Cottenberg, Nortuege, &c. l'autre est plus brun, cōme en Misne. Celuy qui est meilleur peut estre aussi estendu au marteau, & ne se fond pas seullemēt, l'autre se fond & ne se peut estendre, cōme est celui que l'on fouyt en la vallee de Leber, apres de Selestat. On luy baille aussi par artifice la couleur d'or, & est appelle des Grecz orichalcō. car estāt teinct de cadmie qu'on fouyt en terre, & est appelle vulgairemēt tuthie, il prēd la couleur d'or. On le teinct aussi de l'aymād, & se chāge en couleur blāche. Il est gaste d'une rouillure qu'on appelle d'iceluy erugo, principalement quand il a touché quelque liqueur aigre. Ainsi l'art change la nature, & teinct l'erain. Car ayant beu la tuthie, il se fait du letō. Et ce par tel moyen. On met en des longs porz des pieces d'erain rompues, & aussi de la tuthie, l'une apres l'autre. Lesquel les estātz ainsi remplies d'erain & de tuthie, sont mis subz des fornaises creuses, & on allume le feu, cōme en des conduictz de mine. Ainsi estantz fonduz ensemble, l'erain teinct de la couleur d'or, est chāgé en letō & est la cōmune maniere de le faire. Les autres vsent de diuerse façō, mais c'est tousiours en y adioustāt de la tuthie. Sēblablemēt l'erain blāc est fait en y adioustāt de l'Arsenic blāc, du sel de nitre, du vif argent sublime, de la lie seiche de vin, &c.

Du fer. Chap. 12.

Rouillure.

LES anciens n'ont escrit nulle part que le fer se trouuast pur, mais qu'il a beaucoup de limon avec soy, & quand on le cuist, sa veine se rend liquide & se peut fondre: & apres qu'il est refroidy & que les excrementz en sont ostez, il s'allume tout par le feu, & s'amollit, tellement qu'il peut estre duiēt au marteau & estendu en fueilles, mais il ne peut plus estre fondu, si non que de rechef il soit remis en telles fornaises. L'un est fort tenant, & est le meilleur, comme celui de Suobe, de Nortuege, de Norc: l'autre est moyen, comme celui de Misne & de Norc qui est apres du Danube. Le troisieme est fragile & tient de l'erain. Le fer est gaste par vn vice, qu'on appelle ferrugo & rubigo, c'est adire rouillure, & cela se fait principalement quand il est touché d'humour, & meimes de sang humain. Touteslois les eaues de la mer ont bien vistemēt efface ce vice, & d'autres choses aussi d'ont on le peut oindre, comme vermillon, plaistre, croye, bitumen, poix liquide.

Vniuerselle, liure I.

Des mixtions de metaux. Chap. 13.

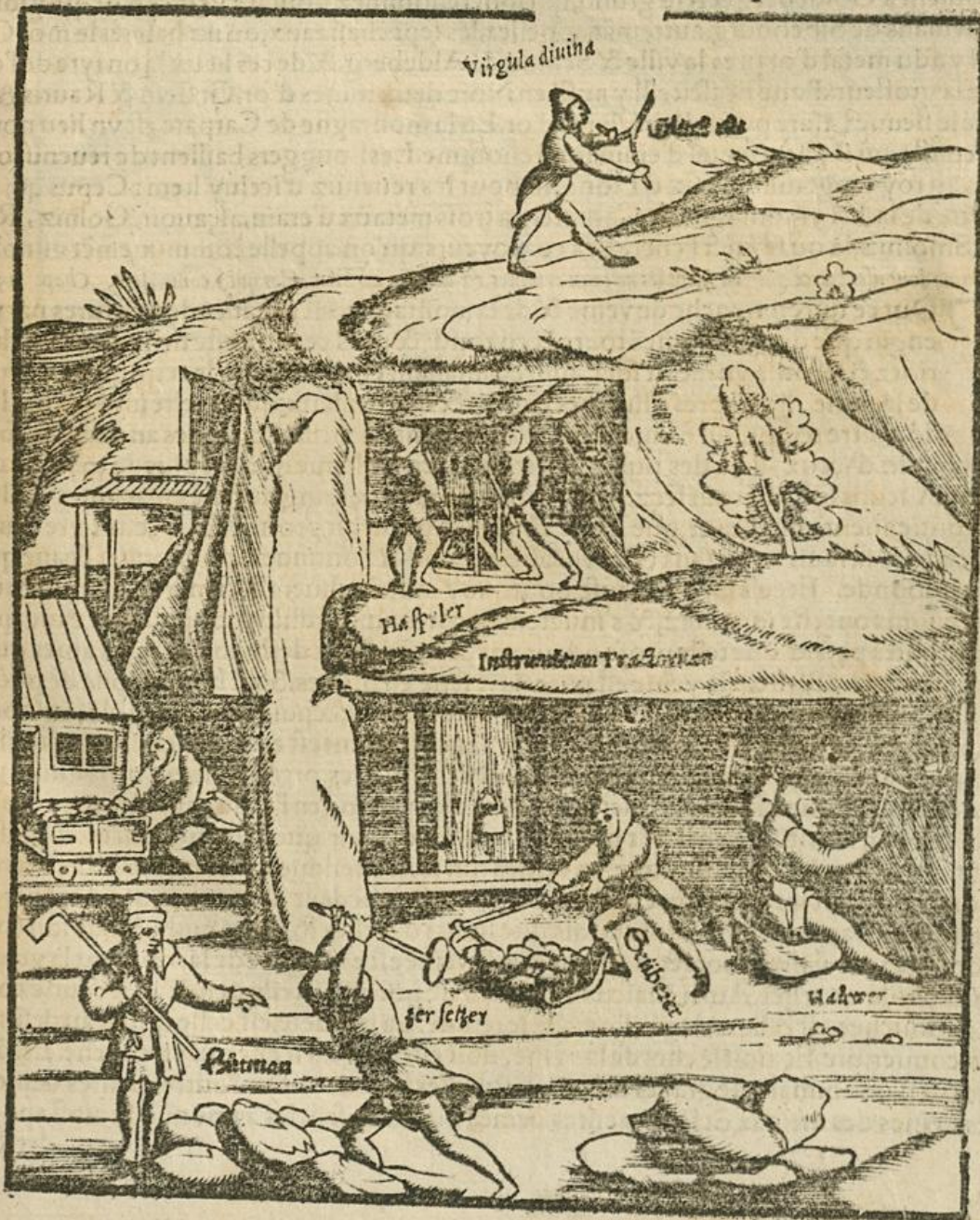
Nature mesle aucunes fois trois metaux ensemble, cōme l'or, l'argent, & l'erain au
 cunes fois quatre, argent, erain, plōb blāc, & cendre. Quand la cinquiesme parti
 on d'argēt est adiouffée a l'or, ceste mixtiō est appellée electrū. Apres il y a vne au
 tre mixtiō pour faire bōbardes, & grād canons: On adiouffe a vingt liures d'erain
 vne liure de plomb blanc ou estaing. Apres il y a vne autre temperature, quād a six liures de
 plōb blanc, on adiouffe demy liure de plōb cēdre, afin qu'il resonance: & de ceste temperature
 se fōt les platz, escuelles, & trāchouers. En la quatriesme tēperature, il y a da deux parties de
 plōb noir, & la troisieme de plōb blāc. dōt les anciēs cōioingnoient & affermissōiet les tuy
 aux. Les orfeures aussi & monnoyeurs ont certaines mixtions a battre l'argent: & plusieurs
 auourd'hui transgressent tellement les loix ordonnées, qu'il y eu beaucoup d'escuz & de
 monnoye qui ont este reprocuées, pource qu'il y a moins d'or & d'argēt qu'il n'appartient.

*Electrum est
 fait de la mix
 tion des meta
 ux.
 Les monnoye
 qui ont moins
 d'or ou d'ar
 gent.*

En quelz lieux le metal a este fouy autres fois en Europe, & en quel lieu il se fouyt auourd'hui. Chap. 14.

Ceux qui considerēt les regions d'Europe, desquelles beaucoup de metaux ont e
 ste fouys autres fois, donnēt premier lieu a l'Espagne, le secōd a Trace, le tiers aux
 Bretaignes. Le quatriesme aux Gaules, en les definissant selō les limites anciennes
 cest a sçauoir en conioignant la haulte Allemagne, & la basse de deça le Rhein, qui
 contient Eufalie & la garnison des Huns, les extremitez de Lorraine. Lesquelz lieux nous
 apportent auourd'hui beaucoup d'argent, d'erain, de plomb, & de fer. Le cinquiesme, a la
 Grece. Mais Plinē escrit de l'Italie, qu'elle n'a cede a nulle autre, quand aux metaux d'or

*L'Angleterre
 & Escosse.*



*L'Italie abien-
a argent.*

d'argēt, d'erain, de fer, ce pendant qu'on s'y est voulu adonner. Il y a toutesfois entēdu que le Pape Clement depuis vingt ans en ça, a faict venir quelques gens de Schuatz, biē entēduz es affaires des metaux, pour fouyr & recuyre quelques veines d'Italie: lesquelz apres auoir si diligēment faict, dirent bien que les veines n'estoient pas sans metaux, mais qu'il ny en auoit point tant qu'ilz peussent esgallēmēt satisfaire a la despence, & que d'iceux, personne n'en pourroit bien gagner. Les Espagnolz de nostre tēps fouysent de l'argent a Pampe lone en Gaule, les Normās, les Escossois, au fleuue Tuid: les Allemans, en plusieurs lieux, es mōs d'Eufalie, en la vallee de Leber, l'aquelle cōfine au pais de Lorraine: en Valesie, en Saxea Cellefeld, en la montagne de Meliboc, & autres lieux circonuoisins: en Misnie, & Boheme qui est apres. laquelle ne cede point Misnie, quand a fertilité d'argēt, en Norc, aupres de Schuatz, au mont Carpate en Suece. On fouyt aussi de l'argent pres de Basle, en la forest

L'argent uif.

qu'on appelle Noire en vn lieu qui se nōme Dottnau. Schōbach en Boheme, situē aupres du fleuue Egra, est fertilē en argent uif. Meliboc & Carpate, rapportent quantité d'erain. Aldeberg & lberdorff en Misnie, a force plomb blanc & estaing, & Schlachefeld en Boheme. Mais le mōt Ramel pres Groslar donne beaucoup de plomb noir: & Leber pres Selestad & Schneberg en Misnie du plomb cendré. Quand au fer, il s'en trouue en tant de lieux, qu'on ne le sauroit nombrer. L'or se trouue de nostre tēps a Granphurd en Angleterre: itē en Normādie, en Allemagne aussi a Cobarck en Vuestpalie, & au pays de Hess. Le fleuue Oder rapporte des raclures d'or: en Frāce Orientale, a Goldcranach, & a Steinheid, qui en est pas loing de Nurnberg. Aussi es Lyges qui sont voisins de Boheme, il y a des ruyssaux qui coulent a Goldeberg & Rifegrund, qui sont renommez pour les veines d'or qui y sont. Es Allemans de Sibebourg, autremēt appellez, les sept chasteaux, où ilz habitēt le mōt Carpate, il y a du metal d'or pres la ville & Schlott & Aldeberg, & de ces lieux là on ryre de l'or pur de la grosseur d'vne noisette. Il y aussi en Norc deux mines d'or, Gastein & Kauris, & la mesme le fleuue Lisare porte des raclures d'or. En la montagne de Carpate est vn lieu nommē Neufsole, où il y a vn metal d'erain fort renommē. Les Fouggers baillent de reuenu tous les ans au roy vingt mille escuz d'Hongrie pour les reuenuz d'iceluy. Item a Cepus qui est vn partie de ladicte montagne de Carpate, y a trois metaux d'erain, a scauoir, Golniz, Rosfal, & Smolniz, là où se faict l'encre des cornoyeurs, qu'on appelle communēmēt vitriolū.

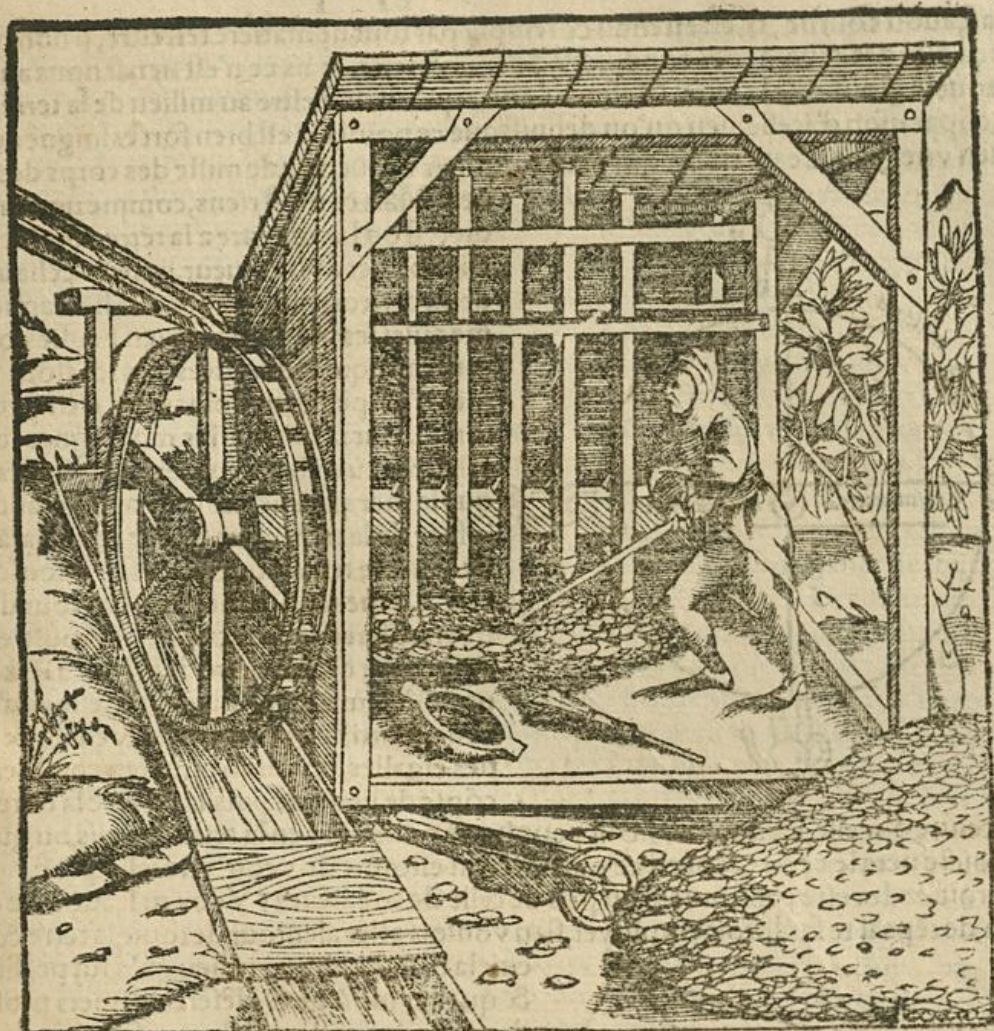
*En quelle par-
tie d'Allema-
gne un trouue
l'or.*

De: enoims dont usent ceux qui fouysent les metaux es mines, & des espritz ou diables qui y conuersent. Chap. 15.

TOut ce qui est trenché de veine & de la montagne, est tiré avec des mesures par vn engin que deux hommes tournēt en rond: & puis ce qui a esté tiré, est porté a chariotz & est mis vn mont sur l'autre, amassant en monceaux la terre qu'y est ietee de la mine. Il y apres plusieurs engins & merueilleux, qui on esté inuētez par les hommes de nostre temps, qui surmontent grandement en artifice ceux des anciens, & sont fort differentz d'iceux. Il y a des puis a Cottenberg en Boheme qui ont plus de 500. pas de haulteur. Aucuns sont du tout secz, & n'ont pas si grand besoing de telles machines, & les autres contiennent tant d'eau, que Thales Milesius pourroit prouuer que ceste terre là, nage sur l'eau: & là faut auoir sans cesse vn labeur grand & continuel, pour puiser l'eau qui tousiours abonde. Et cest la seule cause, pour quoy tant de diuers & si merueilleux instrumens & engins ont esté inuētez, & s'inuētent encores auourd'hui, pour puiser l'eau qui sourd de toutes pars, d'vne telle profondeur, par des cōduictz desloubz terre. Et apres que le metal est trenché & tiré, si la veine est pure, il est ferrē en boistes, & est battu & pile de pilōs ferrez qui sont menez par vne roue que l'eau faict tourner, & puis avec vn crible persē biē menu, on l'esliff, ce que passe, est moulu: ce que ne passe point est encores iettē soubz la pile, & est battu d'auantage. Si la veine est meslee avec des pierres, premierement on la diminue au marteau, & puis on la laue es fosses, & apres on la meine en l'eau courante avec des uiers, & puis on la crible: Tant faut prendre de peine deuant que la matiere du metal passe par le feu, & s'y cuyse. On estime que les veines qui sont estendues au long par le rochers d'vne montagne, sont les meilleures: & aussi celles qui s'estēdent d'orient en occident par le costau de la mōtagne, pourueu toutesfois que le dos d'icelles soit vers midy, & que son cousteau decline vers le prention: & d'autant que la veine est esloignee de là, d'autant la veine est moins fertile en argēt. Aussi chascune veine a vne portiō d'icelle pendēte, & l'autre couche. La couche, est celle en laquelle veine se repose. La pendēte, est celle qui eu au dessus cōme la couuerture. Et ainsi le chef de la veine, doit estre iuge d'icelle qui en couche. Etcōme le corps d'un animal a de grādes ueines, desquelles sont deriuees d'autres petites ueines ainsi les ueines des metaux ont leurs petites ueines ou filletz, si tu les ayme mieux ainsi appeler &

*Quelles sont
les meilleures
ueines.*

*Que signifie
Pendēte &
Couche: es mi-
nes.*



ier & celles de diuerse sorte. Aussi il y a diuers officés entre ceux qui belongnent es metaux ilz ont des loix & ordonnances, & mesmes c'est vne espece de republicque bien ordonnee. Il a esté aussi trouué qu' en d' aucunes mines y conuerse vne espece de diables, d'ôt les vns n' apportent nul dommage aux ouuriers, mais vaguent dedans les puis, & semble qu'ilz s'exercent a la besoingne pour ce qu'ilz n'ont que faire, maintenant cauant vne veine, maintenant iettant dedans les mesures ce qui est fouy, maintenant tournant la roue a tirer, maintenant irritant les ouuriers: & font telles choses principalement es cauernes desquelles on tire beaucoup d'argent, ou bien là eù il y grande esperance d'entrouuer. Les autres sont metueil leusemēt dommageables, comme celuy lequel depuis peu d'annees faisoit telle nuyssance a la mine d'Anneberg, qu'on appelle Couronne de roses, qu'il tua douze ouuriers, & pour ceste cause la mine fut delaissee, combien qu'elle fut grandement riche en argent. le tiens toutes ces choses de George Agricola homme trescauât, & grand philosophe. Les Romains autres fois eussent destiné ceux qui estoient condamnez à mort, d'aller en telles croutes, où les diables font ces illusions.

*Des diables
qui conuerse
es puis dont on
tyre la metal.*

De la grandeur la terre. Chap. 16.

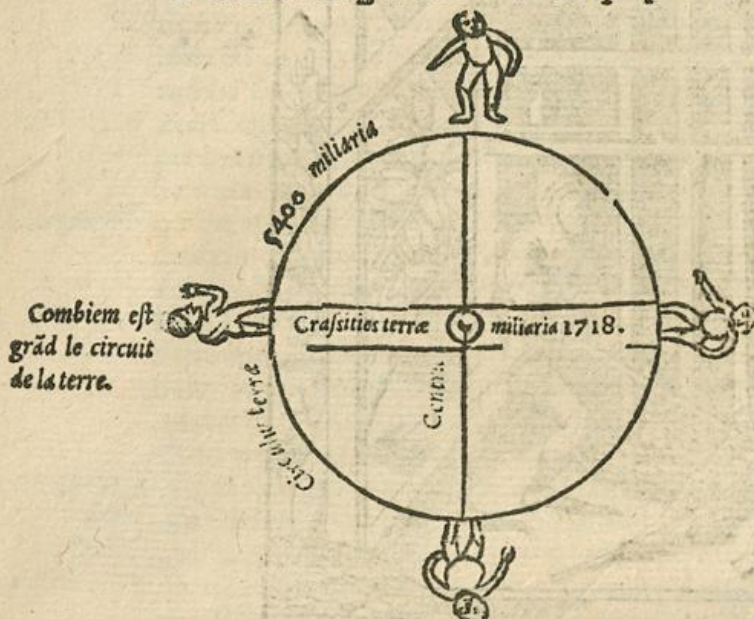
L pourra sembler aux gens simples que cest chose vaine, de ce que i' escry icy de la grandeur de la terre & mesure d'icelle, a ceux dy ie qui n'ont nulle cognoissâce des mathematiques, Mais ce me sera assez que ces choses soient non crues d'aucuns, & des scauantz crues. Ceulx la scauēt que la terre est vn globe grād & rōd, mesmes il n'y a œil qui ne puisse iuger que la forme du ciel ne soit rōde, & consequemēt que tous les elemēs qui sont soubz iceluy, n'ayēt vne telle figure, cōbien que ce soit differemēt. Car les cieux & les trois elemēs d'en hault sont propremēt rōdeaux qu'ont l'vne l'autre face: ascauoir. courbe & cauee en cō tenār les cieux qui sōt au dessoubz, & les elemētz subiectz & disposez par ordre. Mais a terre ne cōtiēt nul autre corps inferieur, pour ce qu'il ny en a point qui soit plus bas, & n'est point aussi creu se ne cauee, mais est vn corps spherique & massif, n'ayant qu'vne seule

*La terre est un
corps rond.*

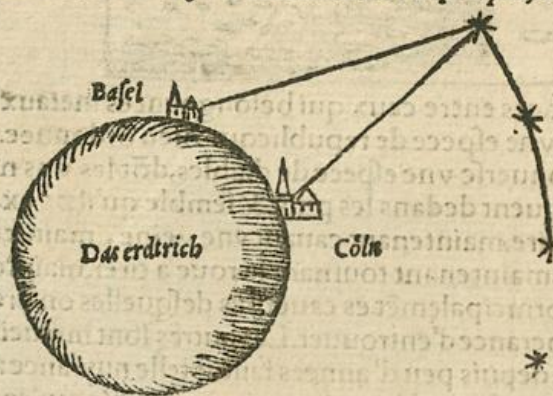
le face

De la Cosmographie

le face asçavoir courbe, & est estendu & remply par tout de matiere terrestre, si non qu'on trouue ça & la des cauernes & conduitz desloubz terre, mais ce n'est rien si nous auons esgard a tout le gloube de la terre. Mesmes l'enfer qu'on dict estre au milieu de la terre, n'est rien en cõparaison d'icelle, ueu qu'on definit que ce poinct là est bien fort esloigné du ciel. C'est bien vne grande cauerne, & qui peut contineir beaucoup de mille des corps des dantez.



ques au centre d'icelle, asçavoir 859. S'il y auoit vne ouuerture en la terre de trois ou quatre lieues droicte uers le centre, qui est ce qui ne seroit estonne de veoir vne telle profondeur Et que seroit ce de ceste profondeur au pris de celle de 800. lieues? Veux tu sçavoir de cecy combien de tẽps il te faudroit employer, si tu vouldois aller alentour de toute la terre, & circuir la face d'icelle: pour ueu, qu'il fut possible,



& quelles mõtagnes, desertz, & mers profondes ne te donnassent nul empeschemẽt, & que tu fisses tous les iours, quatre lieues d'Allemagne, qui est la iournee moyenne d'un couurier: diuise 5400. par 4. & tu trouueras en la quote part 1350. iours qu'il te faudroit, a paracheuer le chemin a pied pour faire le circuit de la terre. Or 1350. iours sont trois ans & 260. iours. Mais pour ce que la terre depuis occidẽt iusques en orient n'est pas beaucoup descouuerte plus de la moitie, & depuis le midy uers septentrion a

grãd peine la tierce partie est elle vuyde d'eaues, il est impossible de circuir la terre par nul de ces costez. Au reste, pour sauoir la grandeur de la terre, nous appuyons sur ce fondemẽt. La terre tient precisement le milieu des cieux & de tout le monde. Parquoy quand i'obserue icy a Basle de nuict quelque estoille en la ligne minuiet esleuee par dessus l'horizon de Basle de 30. degrez, & que ie change le lieu vers septentrion de soizante lieues, & que la de rechef i'obserue l'estoille subiecte estant en la ligne de la minuiet, ie la trouue esleuee sur le horizon de 34. degrez, dont ie recueille que quinze lieues d'Allemagne en la terre respondent a vn degre au ciel. Or le cercle du ciel est diuise en 360. degrez les quelz multipliez par 15. montrent que le cercle de la terre contient 5400. lieues. Et par la riegle de geometrie quand on la circonference d'un cercle, il est bien aile d'auoir le diametre d'iceluy.

De la premiere diuision de toute la terre en Europe, Affricque, & Asie. Chap. 17.

DElong temps les hommes sçauantz & expertz ont diuise toute la terre en trois parties, combien qu'elles ne soiẽt pas esgales. Ilz ont appellẽ l'vne Europe, l'autre Affricque, & la troisieme Asie. De ces trois Europe est tenue pour la plus petite, & Asie pour la plus grande, On met l'Indie avec l'Asie. On dict que Europe & Asie

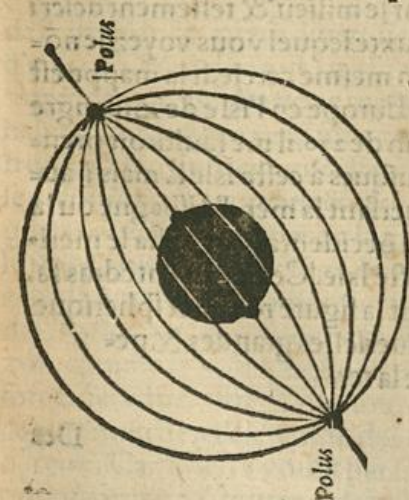
Asie ont eu leurs noms de deux femmes, qui estoient ainsi appellees. Et disent que Europa estoit fille du roy Agenor, laquelle iupiter estant en forme de beuf ou de veau amena en Crete, & que Asie estoit royne de la terre ainsi nommée, & fut fille d'Ocean & de Thetis. Les autres suyuent opinion diuerse: à sçauoir que ce nō là est deduict de Asius qui fut filz de Manee & Lide. Or Affrique selon aucuns a son nom de Afer, qui fut filz d'Abraham & de Cetur, & subiugua Libye, & mist là son siege apres auoir eu victoire de ses ennemys. Les autres amenant vne autre raison de ce nom, à sçauoir qu'elle est ainsi nommee pource que ceste region là n'a point de froidures, d'autant que a en grec est, comme vne negatiue, & frike, signifie frisson. Parquoy Affrique uouldra autant à dire, cōme sans froid ou san frisson. Mais il ne fault point icy disputer des motz puis que la chose est asles notoire. Afin donc que tu ayes en memoire la disposition de la terre, & des parties d'icelle, regarde la table ou figure du monde vniuersel, & prens premierement garde a l'Europe, en laquelle nous cōuerlons. qui est separee del' Affrique par la mer mediterrane, & en partie aussi de l'Asie. Car ceste mer là se retourne en septentrion, là ou elle obtient diuers noms, à sçauoir en l'extremite d'Aquilō & est appelle Pontus Euxinus, où vient tomber ce beau fleue Tanais, & separe l'Asie de l'Europe es parties d'orient. Icy tu peus facilement recueillir, que si Pontus Euxinus peruenoit iusques en la mer de septentrion, Europe seroit vn' Isle enuironne de mer de tous costez. Apres tu veois aussi qu'Europe est plus petite que toutes les autres parties, si tu regardes les grādeurs des trois, mais pourtant elle n'est pas moindre que les autres, en abondance de toutes choses, & pource qu'elle est naturellement temperee, elle a vne fertilitie excellente, & d'autant qu'elle a l'air plus doux & plus bening pour les fromentz, vins, & fructages. Elle n'a quasi point de desertz, elle est par tout propre à estre cultiuee, tous les lieux sont arbornez de belles citez, forteresses, villés, & chasteaux, avec ce les hommes naiz & nourriz en ceste partie de la terre se trouuent beaucoup plus robustes que ceux d'Affrique & d'Asie, & le mōstreray cy apres en cōbien de regions particulieres elle est diuisee. Au reste tu pourras aussi cognoistre en la figure vniuerselle du monde, comment Affrique est sequestree des autres parties. Car elle est enuironne de mer vers orient, où la mer rouge la separe d'avec l'Asie.

Europe.

La fertilitie d'Europe.

Que cest qui est signifie es tables des regions par les cercles & les lignes, principalement en la table qui contient la description vniuerselle du monde: & premierement sera expose cercle Meridian. Chap. 18.

TOut ainsi comme le ciel est diuise en 360. degres par les cercles maieurs, lesquelz s'entrecroisent obliquement ou directement, dont les vns sont tirez d'un pol a l'autre, comme sont les meridians: les autres passent d'occident en orient: aussi en la diuision de la terre nous vsons de ceste mesme partition, & principalement pource qu'il est trouue pour certain que la terre est assise au centre du monde & qu'elle n'encline ne d'un coste ne d'autres. Par les deux polz il te fault entendre deux poinctz qui sont mis à l'opposite l'un de l'autre, esquelz le ciel fait vne fois font tour en 24. heures. Et icy te fault imaginer vne ligne, ou si tu veulx vn poison de fer qui passe depuis vn pol iusques a l'autre, cestuy la passera aussi au trauers du cētre de la terre, & sur la face d'icelle par son entre & yssue il denotera deux poinctz, qui seront droitement supposez aux polz du ciel, & serōt appellez les polz de la terre. L'un est septentrion & l'autre à midy. Par ces deux polz on tire beaucoup de lignes circulaires, comme la figure qui est icy mise le monstre (& tu as aussi en la charte vniuerselle de semblables traitz, & ainsi figurez) & ces lignes sont appellees Meridiā, pource que toutes citez & regions qui sont assises soubz vn cercle Meridian, combien qu'il y ait longue distance entre elles de latitude, cest à dire que l'une soit en septentrion, & l'autre en midy, toutes fois elles ont ensemblemēt, & seblablemēt leur midy, elles ont aussi les colloses, les conioinctiōs & oppositiōs des luminaires à vne mesme heure. Et pour le biē entendre, regarde la figure vniuerselle du monde; & l'esliz vn certain cercle meridian, & qu'il soit de 30. ou 40. cest tout vn, & près garde au trait d'iceluy, depuis Europe iusques en Afrique, par la mer. & toutes les citez q tu verras suposees à iceluy, aurōt vn mes-



me meri-

Les citez différentes de longitude.

me meridian, c'est à dire, en vn mesme momēt de temps quand il est midy icy à Basle, pareillement il sera midy es autres citez qui sont soubz le meridian de Basle, encores qu'elles soient distantes d'icelle de mille lieues vers midy ou septentrion. Par ainsi allant vers septentrion ceulx de Strasbourg, de Speir, de Munster en Vuestphalie, de Groningen en Frise, ont vn mesme midy avec ceulx de Basle. Si tu regardes vers midy, ceux qui habitent en Piedmont, en Sardinie, en Numidie & Affrique la mineur, communiqueront avec nous au my iour, & à la my nuict. Mais quād deux citez sont assises soubz deux diuers cercles meridiā, les habitantz d'icelles n'ont pas vn mesme midy, mais le midy de l'vne anticipe, & celuy de l'autre est plus tard, selon que les cercles sont distantz l'vn de l'autre. Pour exemple regarde la seconde table generale qui est selon Ptolemee, là ou tu trouueras Allemagne assise en Europe entre le trētiefme & quarantiefme cercle meridian: mais Syrie, où est la terre sainte, tu la trouueras entre le 60. & 70. meridian, nō pas loing de là mer Rouge. Parquoy ces deux regions ne sont pas subiectes à vn mesme meridian, mais y a trois cercles entre deux, & pour ceste raison ceux de Hierusalem ont bien plus tost midy que les Allemans, & preuiennēt nostre midy de trois heures. Car quand il est midy en Ierusalem, nous qui sommes sur les parties du Rhein auōs encores trois heures iusques au nostre. On peut amener tout pareil exemple des eclipses du soleil & de la lune, item de la conioinction & de l'opposition. Car quand il aduēt eclipse ou opposition des luminaires en nostre region enuiron la minuiet, ceste eclipse là se voit en Ierusalem à trois haures apres minuiet. Car le moment du temps qui represente vers nous la moitie de la nuict, est en Syrie ou Palestine quasi l'heure troisieme apres la minuiet. Semblablemēt tu noteras icy, que es deux premieres tables vniuerselles, vn chacun meridian est distant de l'autre de 10. degrez, & vne heure correspond à 15. degrez, quatre heures à 60. & ainsi consequemmēt. Et pource que la terre sainte est distante de l'Allemagne inferieure enuiron de 40. degrez, tu pourras aisemēt iuger que le midy de Ierusalem precede celuy d'Allemagne de deux heures & demy avec quelques minutes. Si tu passes plus oultre, a scauoir iusques en Indie, & que tu prenne garde au meridian au 120. degre, tu trouueras qu'Indie est differente d'Allemagne de 6. heures, cest à dire, quand ceux du Rhein ont midy, le soleil se couche a ceux de Calecut en Indie. Car ces deux regions sont distantes en longitude 90. degrez ou de la quarte partie d'vn cercle. Car le nombre de 15. se trouue six fois en 90. Si tu vas plus oultre en Orient iusques au 200. meridian, tu trouueras que les Indians de ceste terre là sont distantz des parties du Rhein de 12. heures. Et icy nous pouons bien raisonner de diuerses choses. Car quand le iour nous commence, il leur finit. Quand nous auons midy, ilz ont minuiet. Quand au dimanche le iour nous commence à poindre au matin, la iournee leur est desia partiee. Quand nous veillons sur le iour, & sommes apres l'œuure, eux aussi à leur tour son en tenebres, & reposent. Quand le soleil se leue au matin sur nous, il se couche à eux: & d'autre part quād il se couche à nous, il se leue à eux, & nostre uespre leur est l'aube du iour. Item quand l'eclipse de lune nous apparroist, ilz nela scauroiēt ueoir, d'autant qu'alors ilz ont le iour & ceste eclipse ne se peut ueoir si non la nuict. Le contraire se fait en l'eclipse du soleil. D'auantage il fault noter que en la charte vniuerselle est representé un globe ou sphere entiere, couppee par le milieu, & tellement descrite en plat, que les deux derniers cercles, à scauoir d'Oriēt iouxte lequel vous voyez le nombre de 260. ligné, & d'occidēt, où est la marque de 270. sont un mesme cercle, si la mappe est tournée en globe, & courbee. Parquoy s'il me falloit aller d'Europe en l'isle de Zipangre que tu veois assise à dextre vn peu plus oultre que le meridian de 230. il me faudroit prendre mon chemin par Asie & Indie, & apres trauerfer la mer iusques à ceste Isle la mais i'auerois bien le chemin plus prochain vers occident. Car en trauerfant la mer d'Espagne ou la grand mer d'occident, & uenant iusques au dernier meridian occidental i'ay desia le meridian oriēt, du quel restent encores 24. degres iusques à la dicte Isle. Ce que tu entēdras facilement, si tu consideres la mappe reduicte en globe, & ayant la figure ronde & spherique.

La longitude des regions qu'on peut cognoistre aux eclipses.

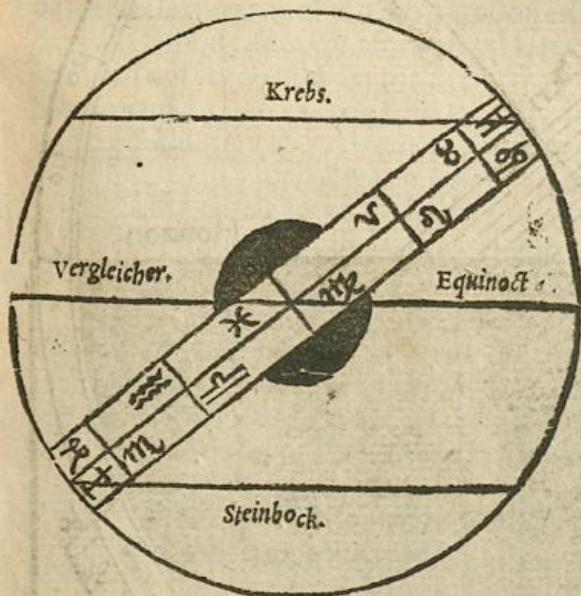
La sphere reduicte en figure plate.

Il fault entendre le semblable de toutes les mappes vniuerselles grandes & petites, lesquelles contiennent le tour de la terre tout entier.

Oltre les cercles meridians il y a aussi en la mappe vniuerselle des cercles transtuer faux qui sont tyrez d'occident en orient Et cōbien que les lignes droictes soient en plac, & qu'icelles mesmes en aucunes figures vniuerselles soient courbées, toutesfois si la mappe est plyée en sphere, ces lignes droictes se feront rondes & circulaires. Or ces cercles sont appellez paralele, pource qu'ilz sont par tout esgalle ment distantz l'un de l'autre, & iamais ne se rendent à vn poinct comme les meridians. Mais il y en a trois principaux entre les autres, qui sont de grande consideration en l'Astronomie & Cosmographie. Aſcauoir l'æquinoctial, le tropicque de Cancer, & le tropicque de Capricorne. L'æquinoctial, trenche le monde en deux parties esgalles, & pour cela il s'appelle æquinoctial, d'autant que les iours & les nuict sont esgalles, quant le soleil passe par iceluy ce qui se fait deux fois en l'année. Aſcauoir en l'æquinoce du prim temps, & en l'æquinoce d'automne. Le tropicque de Cancer ou cercle de l'esté, est ainsi appelle pource que le soleil ne peut point approcher plus pres de septentrion: mais quand il est peruenu a ce paralele, tous les hommes qui habitent hors de l'equator uers le pol arctique, ont le plus long iour, & est le solstice d'æste. Et le tropicque de Capricorne est ainsi appelle, pour que quand le soleil l'apprehende au temps d'hyuer, il ne decline point plus bas, mais tourne de rechef son cours vers septentrion, & lors le iour est le plus briefes parties de septentrion. D'auantage on merque aussi deux autres cercles de renom, d'ont l'un est appelle Arctique, & l'autre Antarctique, qui sont descriptz par la reuolution des poles du zodiaque, laquelle ilz reçoivent du premier mouuant. Ceux cy ne seruent de rien à nostre entreprinse, & pour tant nous les omettons. Mais l'æquator, le tropicque d'æste, & le tropicque d'hyuer, sont de grād importance en la Cosmographie, & pour tant deuyent estre diligēment considerez. Car le soleil est tousiours entre deux tropiques, & iamais n'extrauage plus loing, ne vers midy ne vers septentrion, mais tout incontīnēt qu'il a apprehendē vn de ces cercles, il s'en retourne en la region opposite. De la aduient que les hommes qui habitent soubz l'equator, ou au p̄s, ont tousiours l'æste, & iamais l'hyuer, & est leur regiō fort chaulde, le soleil y brusle tellement le sang des hommes, qu'ilz sont noirs par tout le corps, & principalemēt la face & les mains qui sont exposees a l'ardeur d'iceluy. Et combien que le soleil au milieu

L'office d'æquator.

Les tropiques.



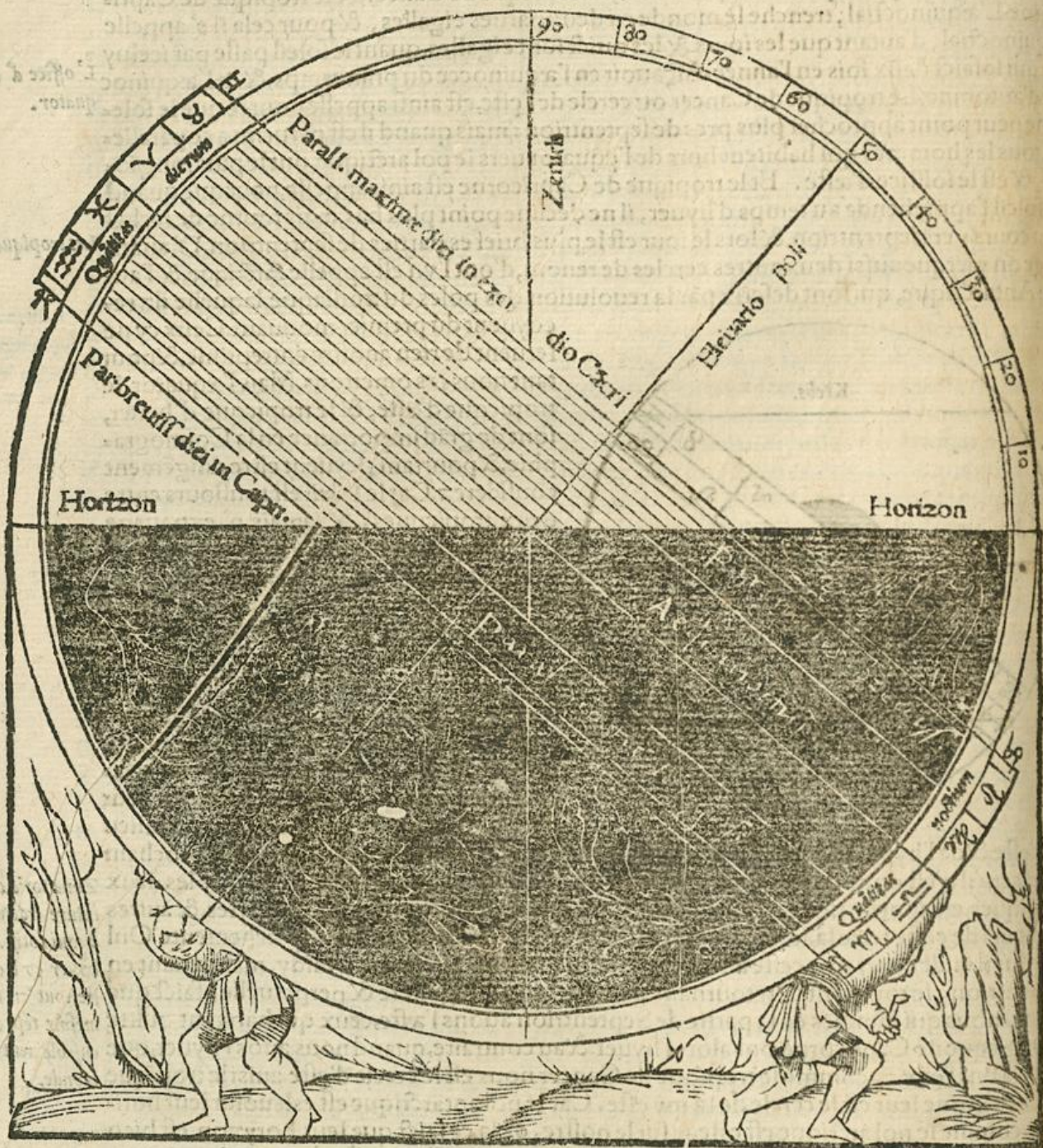
de l'este & de l'hyuer se diuertisse d'eux de 23. degrez, il est toutesfois encores plus prochain d'eux, qu'il n'est de nous au plus hault de l'æste. De là vient que l'espace q est entre les deux tropiques, est appelle zone torride, pource que les Maures, Nigrites, Troglodytes, & autres habitans de ceste terre là, sont comme rostiz & ars de l'ardur du soleil trop uehemente. Oultre plus il fault noter que ceste allée & venue du soleil maintenant en midy, maintenant en septentrion, se tournant & retournant par vne teneur reguliere & perpetuelle, fait que quand nous qui sommes en la partie de Septentrion auons l'æste, ceux qui habitent oultre le tropicque de Capricorne, ont alors l'hyuer: & au contraire, quand nous auōs l'hyuer, que ceux là ont l'este, & comme le tropicque de Cancer nous est le cercle d'este, aussi le tropicque de Capricorne leur est le cercle de la my este. Car le pol antarctique est esleue sur leur horizon, comme le pol arctique est esleue sur le nostre, de la ce fait que leur horyzon est bien fort diuers du nostre, & que toutes choses aduient tout l'opposite à eux & à nous, en ce qui atouche a l'elevation des estoilles & des luminaires, & aux effectz qui s'ensuyuent d'iceux. Car Dieu a voulu par sa sagesse infinie a toutes les creatures & parties du monde pourueoir: a fin q toutes eussēt fruitiō du regard & effect salutaire des luminaires: ce qui n'a

Zona torrida est inture ardente, ou qui rostist. L'hyuer & l'æste tout en un mesme tēp: & ensemblement au monde.

peu e

Le soleil tourne
ne par toutes
les partz du
monde.

peu estre fait en la figure spherique du monde, si nō que le soleil & les autres planetes eussent fait leur mouuement par cercles obliques, maintenant vers midy, maintenant vers septentrion. Que si le soleil se mouuoit seulement en la partie du midy ou de septentrion, tout incontinent ceste partie là dont le soleil ne bougeroit, seroit bruslee par les ardeurs continuelles d'iceluy, & la partie opposite de la terre roidiroit & defauldroit pour le froid continuel, & seroit inutile à produire fructz. Ce que Dieu prouoiant a tellement modere toutes choses par le cours & recours du soleil, que tant ceux du midy que ceux de septentrion, chascun à son tour, eussent les chaleurs & les froidures, & que durant le froid, la terre & ce qui sort d'icelle eussent repoz, & au temps de chaleur fussent pressez de porter fruit



Or quant le soleil se meut d'un tropique à l'autre, il décrit tous les iours vn nouveau parallele, & celui qui vient après, est toujours plus grand ou plus petit que celui qui a precede, & de là dependent les accroissemens ou decroissemens des iours & des nuictz, & iouste cela

cela ces paralleles cy sont parties par le cercle de l'horizon en inegalitez ou plus grandes ou plus petites, outre l'equator, & deça. Aussi toutes les citez qui sont soubz vn parallele, ont tousiours les iours & les nuictz esgales, quand le soleil a une mesme eleuation en icelles sur l'horizon. Pour exēple nous pouons prendre la cité de Mayence assize sur le Rhein. Car tout ainsi comme elle a son plus grand iour d'aeste de 16. heures, & le plus grand iour d'hyuer de 8. heures, aussi tous les lieux par lesquels passe ce parallele, ne s'ont point differētz de Mayence, en longitude de iours & de nuictz, comme Treues, Herbipole, Hamberg, Craouie, &c. Lesquelles communiquent avec Mayence, & sont loing de l'equator au cinquantesme parallele, si on compte les paralleles de degre en degre. Et ce nombre icy est appelle en la Cosmographie la latitude des regiōs, laquelle est tousiours conforme avec l'eleuation du pole, si non que l'altitude du pol est comptee en aquilon depuis la face de l'horizon iusques au pol, & la latitude est cōptee depuis l'equator iusques au parallele, qui passe par le point qui est dessus nostre teste, qu'on appelle d'un nom Arabe Zenith. Et comme il y a deux poles, l'un en septentrion, l'autre en midy, & d'autant que l'un est esleue, l'autre nous est baïse & comme noyé, ainsi on merque deux latitudes de regions, l'une d'equator vers septentrion, l'autre d'equator vers midy. Le pol de midy est eminent & apparoit a ceux qui sont en la latitude de midy, & le pol de la bise leur est deprimé: le contraire se fait en la latitude de septentrion, ou nous sommes. Or ceux qui habitent soubz vne mesme parallele ou mesme climat, s'appellent Pericœci, cest a dire habitans alentour, & ceux cy ne peuēt estre Anticœci ou Antipodes, combien qu'ilz habitent en lieux opposites au parallele. Il ny a que ceux qui habitent soubz l'equator, qui puissent auoir Antipodes, si tu as esgard au parallele. Si tu regardes les cercles meridians, il n'y habitation en la latitude de septentrion qui n'ait des Antipodes en la latitude de midy, a scauoir ou la terre est descouuerte des eues. Car antipodes sont ceux qui ont les plantes des piedz troict a l'opposite des nostres. Mais pericœci n'ont pas les plantes ainsi opposées, attendu que la ligne menée au trauers n'est point vn diametre, mais vne corde diuisant le cercle en deux parties inegales.

Les citez qui communiquent en latitude.

La latitude d'une region, est l'eleuation du pol tout un.

Antipodes.

De la longitude des iours par tous les païse du monde. Chap. 20.

A Fin que tu ayes en somme les longitudes des iours, & variatiōs d'iceux selon les vns & les autres paralleles, semblablement les arcz maieurs & mineurs des iours, nous auons icy ordonné vne table, en laquelle on peut ueoir les eleuations diuerses du pol, les changemens & accroissemens des iours d'aeste. Car d'autant plus que le pol du monde est esleue, d'autant l'equator & les paralleles qui sont tyres d'iceluy au tropicque de Cancer (qui sont les arcz de iours) entrecroissent plus obliquement l'horizon & laissent plus grandz arcz des iours sur nostre hemisphere, que ne sont les arcz des nuictz qui sont soubz l'hemisphere, quand le soleil fait son cours par les signes de septentrion. Le contraire aduient, quand le soleil vague en la moitie opposite. Ceux qui habitent soubz l'equator, qui est le premier parallele, ont les iours perpetuellement esgaulx aux nuictz. Mais ceux qui habitent soubz le pol, cest a dire, qui ont le pol pour leur zenith, a tout le moins si ce lieu là peut estre habité, a cause des froidz par trop grandz, & continuelles glaces, ceulx la ont le soleil sur leur hemisphere six moys entiers, & les autres six moys il est caché soubz leur horizon. Tous les fois ilz n'ont point de profondes tenebres, si non par trois ou quatre moys. Car le soleil estant en libra & en Pisces, ne se retire pas loing de l'horizon d'enhault, & donne quelque splendeur aux habitans, tout ainsi comme a nous le matin & le uespre deuant que le soleil se leue & se couche, il donne quelque demye heure de petite lumiere, la quelle est appellee en l'astrolabe, Diluculum ou Crepusculum, cest a dire le point du iour, ou l'aube, en merquant soubz l'horizon une ligne distante d'iceluy de 18. degrez, a laquelle le soleil estant peruenu il ne laisse point une seule trace de sa lueur. En allant depuis l'equator vers septentrion, les iours recoiuent accroissement plus tard, iusques au cinquantesme parallele de latitude, qui est aussi le 50. degre de l'eleuation du pol, ou le plus grand iour est de 16. heures. Mais depuis là vers le pol, a bien peu de distance, le iour est augmenté sensiblement, pource que le dernier parallele du zodiaque, qui est le tropicque de Cancer, entrecroise & diuise sans cesse l'horizon plus obliquement, iusques a ce que a la fin la circonference attouche la circonference de l'horizon, ou le iour est de 24. heures, & ce soubz l'eleuation du pol 66. degrez ou peu prez. Or entre les paralleles qu'on nombre depuis l'equator vers le pol arctique, il y en a d'aucuns plus renommez que les autres, par lesquels les anciens ont fait les distinctions

Le point du iour, l'aube.

B ctions

Les climatz. Etions des climatz & comme mis les limites, asçavoir l'espace qui est compris entre deux paralleles qu'ilz appellent climat, là ou le changement du plus hault iour d'une parallele a l'autre est de demye heure.

| | | | | |
|----|----|--|------|----|
| 12 | 45 | Le premier climat par Meroc | 12 | 45 |
| 13 | 15 | Le second climat par Siene | 20 | 30 |
| 13 | 45 | Le troisieme climat par Alexandrie | 27 | 30 |
| 14 | 15 | Le quatrieme climat par Rhodes | 33 | 40 |
| 14 | 45 | Le cinquiesme climat par Romme | 39 | 0 |
| 15 | 15 | Le sixiesme climat par Boristhenes | 43 | 30 |
| 15 | 15 | Le septiesme climat par les mons Riphees | 47 | 15 |
| 16 | 45 | | 47 | 15 |
| H | m | | Deg. | m |

| | | | | |
|--------------------------------------|------------------|---------------------------|-------------------|----------------------|
| Le plus grand iour | 52 | } a le plus grand iour de | 16 heures & demye | } L'eleuation du pol |
| | 54 | | 17 heures | |
| | 56 | | 17 heures & demye | |
| | 58 | | 18 heures | |
| La latitude des regions ou parallele | 61 | | 19 heures | |
| | 63 | | 20 heures | |
| | 64 | | 21 heures | |
| | 65 | | 22 heures | |
| | 65 $\frac{1}{2}$ | | 23 heures | |
| | 67 $\frac{2}{2}$ | | 24 heures | |
| | 68 | d'un mois | | |
| | 70 | de deux mois | | |

Au parallele qui passe par 72. le plus grand iour est de trois mois, quand le soleil vague du milieu de Taurus au milieu de Leo. Et ainsi les iours croissent petit a petit iusques a ce qu'on parviene au pol. Car soubz iceluy on laisse tousiours la moitie de la sphere du monde par dessus l'horizon, & l'equinoctial s'accorde avec l'horizon. & le pol est au lieu du Zenith. Nous auons mis icy vne figure verifiée a l'eleuation du pol de la bise 50. degrez, là où chaque parallele entier comprend 24. heures de iour & de nuict, mais la ligne de l'horizon retrenche les portions de la nuict d'avec le iour, & autant que la nuict accroist, le iour décroist, & au contraire le seul æquinoctial est diuise en deux portions esgales. Tu pourras icy facilement imaginer, ou plus tost veoir de tes yeux comment tout le zodiacque ou tout le contenu des paralleles que l'aisseau des polz coupe par le milieu faisant les angles droictz du costé de l'horizon accroissement, & décroissement, & est esleue vers les iour d'æste, quand les iours croissent continuellement, & les nuictz décroissent. Mais du costé des iours d'hyuer toutes ces choses se font au contraire & par ordre. Metz puis apres le cas que l'aisseau soit esleuë iusques a 90. degrez, ou si tu aymes mieux, descris le zodiacque, duquel lequel l'æquator soit couché en la ligne de l'horizon, & tu verras que le soleil vague dessus l'horizon par les six signes de bise, cest a dire la moitie de l'an, & quand Libra se sera cachée soubz l'horizon, encores ses rayons donneront quelque temps vn peu de clarté au dessus, si non que l'espeueur de l'air & les brouillars l'empechent.

Briefue somme du premier liure de la Cosmographie de Ptolomee. Chap. 21.

Comme ainsi soit que ce volumme imite aucunement la Cosmographie de Ptolomee iay pense que ce seroit chose profitable de faire mention en ce premier liure du premier liure de Ptolomee, & monstrer aux plus rudes que cest qui y est traicte. Il distingue ce premier liure la en 24. chappitres. Au premier chappitre, il met la difference qui est entra Geographie & Chorographie. Car la Geographie monstre vne terre continue & cogneue, comment elle se comporte de nature & d'assiette, & traicte seulement les

les descriptions qui se peuent apprehender plus aisement comme des goulphes, des grandes citez, des nations, & des fleues, & aussi les choses qui sont les plus excellentes chascune en son espece. Mais la Corographie diuise & trenche les lieux par parties, & constitue vn chacun d'iceux a part & décrit quasi toutes choses, voire les plus petites, come portz, bourgades, peuples, & choses esgarees des principaux fleues, & autres cas semblables. Il exprime ceste difference a l'exemple & comparaison de lart des painctres, lesquelz pour figurer les images des corps, pourtraient premierement les mēbres les plus grandz, comme la teste, les bras, les mains, la poitrine, le ventre, les cuisses, les iambes, les piedz. Apres il representent par leurs lineamentz & couleurs propres les petitz membres qui sont cōprins es plus grandz comme les yeux, lenez, labouche, &c. Semblablement aussi la Geographie represente par description les plus grandz lieux, comme les citez plus renommées, les prouinces entieres, & les plus grandz fleues. Mais la Corographie tasche d'expliquer au plus pres qu'elle peut par couleurs bien conuenables les plus petits lieux, comme villages, fortes, relles, portz, ruyseaux, prez, & orestz, &c. Au second chapitre il montre les choses qui

Geographie.
Corographie

Le geographe
fait comme le
paintre.



font necessaires a la Geographie. Mais l'histoire sur tout precede, les voyages, & les memoriaux des lettres, baillez par ceux qui ont obserue beaucoup de lieux en la terre & en la mer par certaines differences de longitudes & latitudes. Car sans auoir veu & visité les regions, personne ne pourroit droitement descrire vne prouince. Il est necessaire que i'ay veu le pais que i'ay delibere de descrire, ou que i'ensuyue les escritz d'vn autre qui l'aura uisité. Or il faut principalement obseruer deux choses es regions, assauoir la longitude & la latitude. On prend la longitude d'occident en orient, & la latitude de midy vers septentrion. Deux citez ont vne mesme longitude quand elles ont vn mesme midy, assauoir, quand l'vne est vers midy & l'autre droitement assise vers septentrion, come sont Basle, Strasbourg, Constance, & Stukgard. Ceste longitude se peut comprendre par l'instrument d'ayant quand on peut veoir d'vn lieu a l'autre ou qu'on peut auoir certain indice du lieu absent, come est la fumée de iour, ou le feu d'e nuit. Toutesfois on a encores

La longitude
des regions.

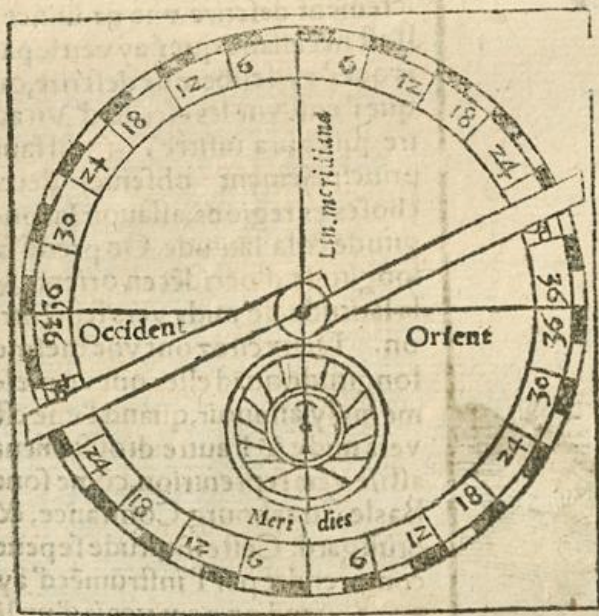
plus certain argument du ciel, & principalement des eclyses des luminaires, ce qui est fort necessaire es lieux où il y a montagnes, & quand deux lieux sont loing l'vn de l'autre par grande distance de longitude. Au reste deux lieux s'accordent en latitude quand ilz sont situez soubz vn mesme parallele, & que l'vn se trouue assis en occident, & l'autre en orient, comme sont Basle, Monac, Mayence, & Bamberg, Cologne, & Vratistlaue. On peut trouuer facilement la latitude par chacun iour, quand le ciel est serain, assauoir de l'elevation du pole. Or comment l'elevation du pole est trouuée en chacun lieu par les rayons du soleil, il ne se peut pas icy monstrer en peu de parolles. Il faut auoir a certain iour le degré du soleil & la declaration d'iceluy de

La latitude
des regions.

L'elevation
du pole.

l'aquator, & au troisieme l'elevation d'iceluy au midy sur l'horizon, & adiouster la declinaison a son elevation, si le soleil est aux signes de midy; & uendra l'elevation de l'aquator laquelle tu retireras de 90. degrez, & ce que demourera de resté te monstrera l'altitude du pole. Et si le soleil est es signes de la bise, il faudra oster la declinaison du soleil de l'elevation de midy, & restera l'altitude de l'aquator sur l'horizon, laquelle consequemment te monstrera l'elevation du pole. Quand au lieu du soleil & sa declinaison, tu la trouueras es Ephemerides & autres lieux des planettes. Il y en a qui cherchent de nuit l'altitude du pole par l'observation de l'estoillé d'iceluy. Es tables de Ptolomee, & autres tables nouvelles, les latitudes des lieux sont merquées a dextre & a fenestre. Quand donc vne telle table te sera offerte, & que tu veu sçauoir d'icelle quelles citez ont vne mesme latitude, tire vn fillet au trauers de la table, par deux nombres de mesme denomination, & les lieux par lesquelz le fillet passera auront tous vne mesme latitude ou elevation du pole. La longitude des regions & citez ne se cherche point par autre moyen es tables de Ptolomee, sinon que le fillet est tiré du nombre qui est au dessus de la table a semblable nombre qui est signe au dessous, & autant de lieux particuliers qui tomberont soubz ceste ligne, auront tous vne mesme longitude, vn mesme midy, & auront en mesmes momentz de temps & d'heure leurs oppositions & conjunctions. De nostre temps que les hommes ne sont pas si studieux des mathematiques, & que plusieurs mesprisent ceste noble science, on a inuenté vne instrument d'aymant appelle vulgairement compaz, dont vsent les voiadiers & nauonniers, & adressent leur chemin selon l'addressa de la languette mobile qui est acoustée & esuertuée par l'aymant, & laquelle sans erreur notable montre la ligne meridiane. Ceste ligne trouuée, on a bien aisement la ligne du matin ou du vespere, laquelle trêche la ligne meridiane en anglez es gaulx.

De la vertu et
utile de l'ay-
mant.



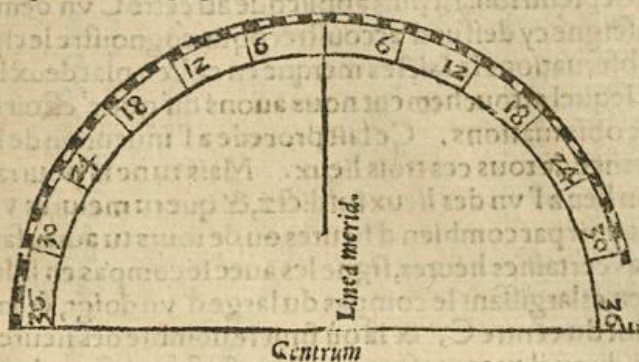
Pour ne fall-
ir de guerres
au chemin.

ro que quelcun qui sache la situation du lieu ou tu veu aller, & a sa demonstration metz ton instrument voiajer, a sçauoir que premierement la languette mobile soit droictement mise sur l'immobile, comme si tu voulois trouer l'heure du soleil, & que l'instrument demeure en cest estat sans mouoir, iusques a ce que la reigle mobile soit precisement reuoluë vers le lieu auquel tu pretendz d'aller, & le montre comme au doigt. Cela fait tu verras s'il te faut aller en septentrion, ou orient, ou occident, ou midy, ou autre degré qui soit moyen entre septentrion & orient, ou entre orient, & midy, &c. Tu obserueras donc la region en laquelle tombe la reigle, & degré qu'elle trenche. Car ceste la sera l'adresse de ton chemin. Parquoy s'il aduient que en champs ou forestz tu te fouruoyes, & que tu ne trouues personne qui te radresse, tire ton instrument, & le metz en cest estat qu'il a esté parauant, quand il a representé la ligne pour demander le lieu, & la reigle te monstrera, comme au doigt la voye par laquelle tu dois aller, & seras par icelle mené au lieu pretendu. Que si le lieu

auquel

auquel tu pretendz aller estoit fort distant de celuy dont tu es party, comme si tu ueux aller de Basle a Monac, qui est distant de Basle enuiron 40. lieues d'Allemagne, il est necessaire que tu addresses ton instrument uoïager aux citez qui sont entre deux plus prochaines. As- sauoit premierement a Schaffhuse, ou Constance, dont la situation est asses cogneue a ceux de Basle, & puis que tu cherches la ligne droicte depuis Constance uers Rauenpurg, de Ra uenpurg uers Meminguen, & de la uers Auguste, & de Auguste uers Monac. Les pillotes qui sont auourdhuÿ les plus renommez usent de ceste experience en la mer. Mesmes ceux qui sondent les meraux qui sont cachez es entrailles de la terre, ceux qui sont les croutes & conduitz bien longs par deslous terre sous les montagnes, ne peuent rien faire sans cest instrument, mais trauillent es lieux cachez selon les heures. Car ilz parlent ainsi quand ilz uellent exprimer les places semblablement tu noteras icy que quãd tu uoudras aller d'un lieu a l'autre selõ les tables des regions, ce qui se peut faire bien aiseement, use d'une cautele

Pour aller par terre selõ les chartes.

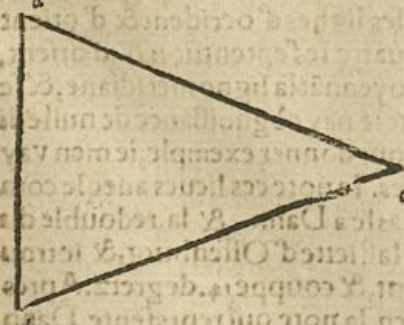


la figure qui est icy escrite deuant toy, & le couppe bien diligemment en la cir- conference. Cela fait approprie le centre d'iceluy au lieu de ta cite dont tu ueux sortir, & metz le demy diametre en ligne de midy. Tyre aussi le fillet du centre a ceste cite là où tu ueux aller, & regarde bien par quelle place & quelle portion ce fillet passe, & il te sera pour vn tres certain demõstrateur. Car iouxte ceste assiette là tu ordonneras ton instrument uoïager, toutes & quantes

fois qu'il' aduendra de l' esgarer au chemin. Parauenture que tu demanderas exemple. le te le proposetei. Es tu en deliberation d'aller de Basle en Nurnberg Prens moy la charte de Suobe & de Baviere, laquelle tu trouueras cy apres entre les tables nouvelles en laquelle trouueras aussi Basle merquée a la dextre iouxte le Rhein, & Nurnberg au milieu de la table iouxte le fleuue Pegnis. Metz donc le centre du demy cercle qui est en la figure, sur la note de la cite de Basle & le demy diametre approprie a la ligne meridiane, tyre le fillet ou ligne a la note de la cite de Nurnberg, & tu verras que la ligne tombe en la quarte partie qui est entre la ligne de septentrion & d'orient, & verras que en ceste charte sont coupeez 19. de gres ou portions, a l'adresse desquelz il te faudra vier de ton uoïager, si non d'autant qu'il te faut droit aucunes fois destourner de la droicte ligne, a cause des montagnes & vallées où il ny a point de chemin, des fleuues & maretz qui se peuent rencontrer.

Four trouuer les distances de trois lieux distinctz. Chap. 22.

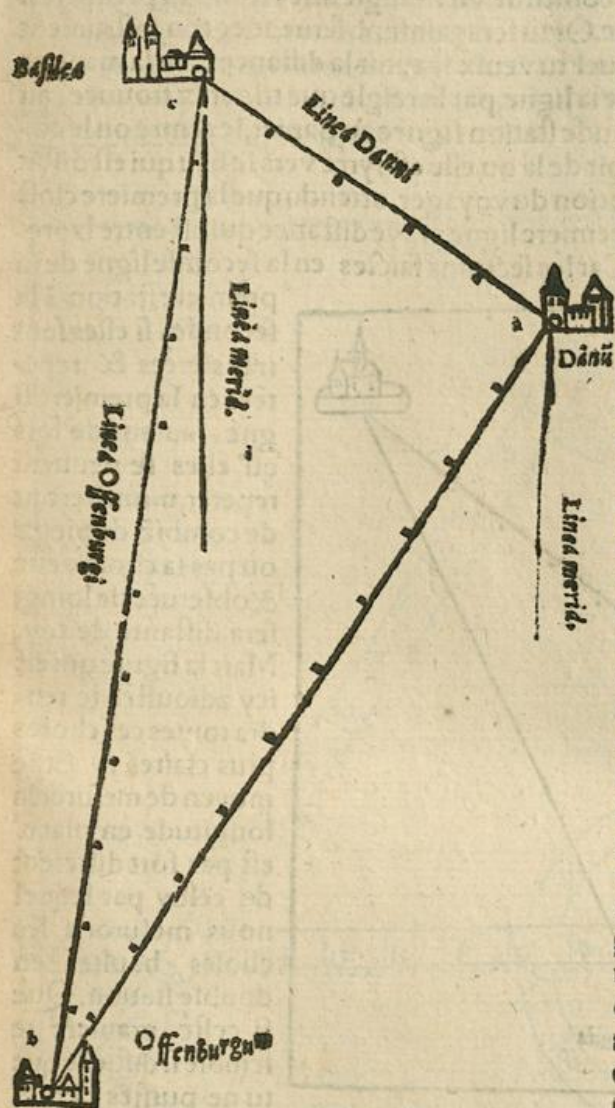
I'Ay dit cy dessus que par le moyen du compas uoïager par raison subtile on peut paruenir a la cognoissance de la distance de trois citez differentes de longitude & latitude, & ce en la maniere qui sensuit. Quand trois citez ont telle assiette qu'elle ne se rencontrent point en vne ligne droicte, il se peuent aiseement reduyre en vn triangle esgal de tous



costez ou inegal. Or ayant cogneu vn coste du triangle, les deux autres aussi peuent estre facilement cogneuz par iceluy. Comme pour exemple, si ie scay combien de piez a le coste du triangle. AB, ie puis recueillir combien de piez a le coste AB, & le coste BC, principalement si' applique ce triagle a la terre, comme ie suis en quelque cite, & ie ueoy deux autres lieux distinctz, il ne sera pas difficile de sçauoir la distance qui est entre mon lieu & ces deux autres là. Cõme si mon œil est en l'anglet C, & ie ueoy l'anglet A & l'anglet B, ie veux sçauoir de combien A est distant de moy, & aussi B, item de combien B est distant de A. le le trouue

B 3 ray par

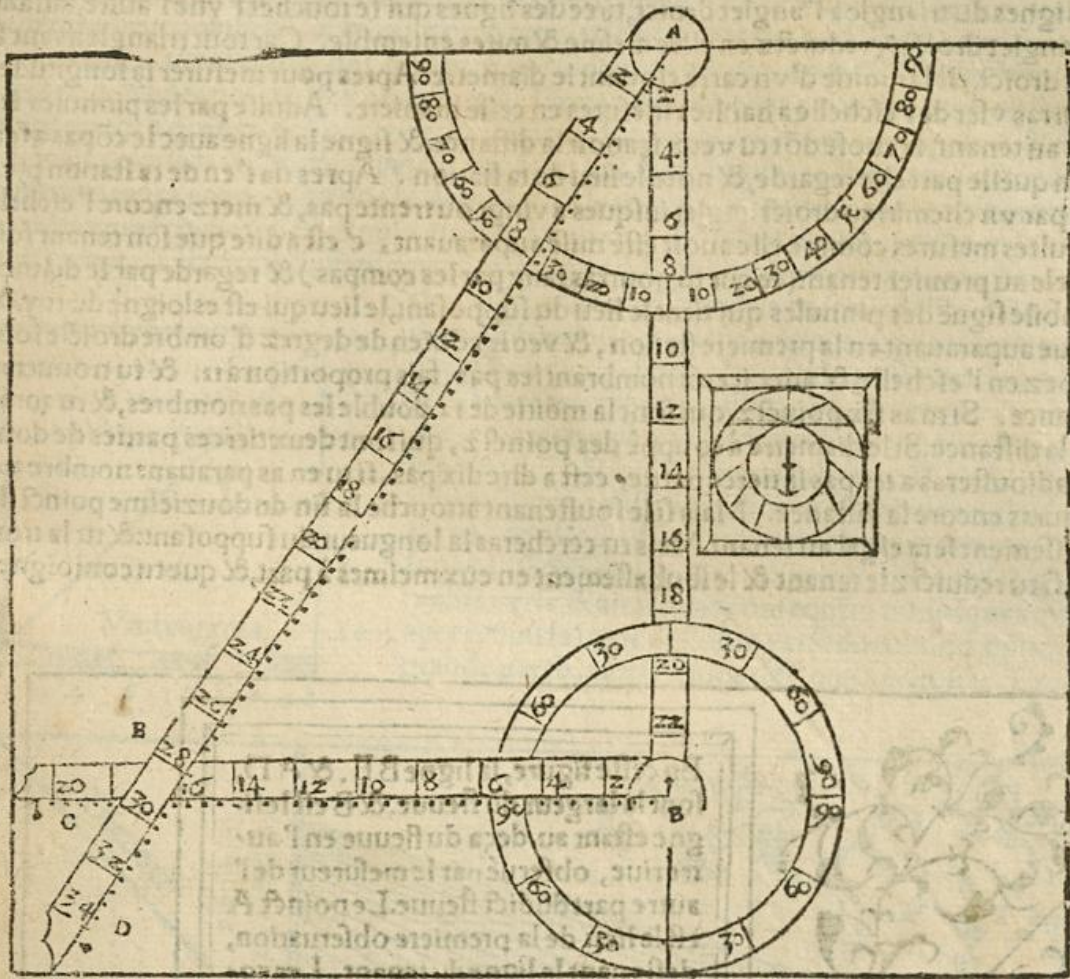
ray par tel moyen. Ayant prins l'instrument voyager, le contemple du lieu de mon obseruation ces deux lieux qui sont distantz de moy de quelques lieues, ou a tout le moins i' obserue la iuste assiette d' iceux, si les montagnes qui sont entre deux ou les bois empeschent ma veue qu' elle puisse peruenir iusques a ces lieux la, & ie près garde en quelle place tombe la ligne, & quel degré elle couppe. Ce fait, ie trouue deux lignes concurrêtes en vn anglet, les quelles ie transporteray diligemment sur vn papier ou autre face plaine, iusques a ce que i' aye trouué la troisieme laquelle clost l'anglet. La rencontre de ces deux lignes est le lieu de mon obseruation. Les autres deux lieux doyuent estre merquez es deux lignes estendues, mais où il est pas encores congneu. Et affin que n' hesites point en cecy comment tu doibz transporter en quelque lieu plain les lignes que tu as prinse, où il faut descrire vn triagle, ie te monstreray en passant comment tu le doibz parfaire. Prends quelque charte, & tyre par le milieu d' icelle vne ligne droite au lieu de la ligne meridiane, & ou milieu de la ligne fais vn point C sur C es cris Midy, & dessoubz Septentrion. Et puis applique au cêtre C vn demy cercle de charte lequel nous t' auons enseigné cy dessus d' accoustrer pour cognoistre le chemin par les tables, & iouxte les deux obseruations la faictes merque en ce lieu plat deux lignes qui s' entre touchent au centre C, lequel attouchement nous auons dit que c' estoit la note de ta cité, en laquelle tu as fait deux obseruations. Ce fait procede a l' inuention de la troisieme ligne qui te monstrera la distance de tous ces trois lieux. Mais tu ne la pourras point trouuer si tu ne te transporte de ton lieu a l' vn des lieux susdictz, & que tu meures vn costé du triangle, cest tout vn, lequel assauoir par combien d' heures ou de iours tu auras fait ce chemin ou a pied ou a cheual. Si tu as certaines heures, signe les avec le compas en la ligne par laquelle tu as cheminé, assauoir en eslargissant le compas du large d' vn doigt, & imprimant les notes en la ligne commençant du centre C, & là où finit le nombre des heures en la ligne, la sera l' assiette de l' autre lieu, duquel tu as mesure combien il estoit distanz du tien. Tu pourras aussi inserer en la ligne le nombre des lieues, & imprimer les notes. Tu merqueras l' assiette de ce second lieu de la terre A. Et apres auoir trouué ce costé du triangle, tu trouueras en cesté maniere sans cheminer plus outre a pied les deux autres costez. Obserue par l' instrument voyager au second lieu le troisieme, & prends diligemment garde a la ligne de ta uisee, en quelle partie du monde elle chet, & combien de degrez elle coupe, & la transporte en plat, là où sont descrites les deux lignes du triangle assauoir mettant le centre du demy cercle en la note du second lieu A ou tu as fait cesté obseruation seconde, & tyrant de là cesté ligne qui coupe l' autre ligne, & montre en icelle l' assiette du troisieme lieu, il le faut signer de la note B. Et quand tu voudras inscrire au triangle cesté ligne, il faut que tu merques la ligne meridiane au point A, auquel tu appliques le demy cercle, comme aussi nous t' auons admonesté en la premiere operation. Apres que tu auras trouue & signé les trois lignes, tu pourras aiseement mesurer les deux autres costez, assauoir en partissant les deux lignes selon les diuisions de la premiere, cest a dire selon la distance des heures ou des lieues de la premiere ligne. tu replieras le compas en ces lignes cy, & imprimeras les notes, selon lesquelles tu prendras les noms des heures ou des lieues. Mais la chose sera plus claire en adioustant l' exemple. Ie suis icy a Basle, & veux scauoir de cōbien de lieues cesté cité est loing de Dann ville de Sungau, item de la ville Imperiale d' Offenbourg, & tiercement de cōbien Dann est loing d' Offenbourg. Or on peut veoir Dan de cesté ville de Basle, quand le ciel est serain, ou mōtagne au pied de la laquelle la ville est située. Mais on ne scauroit veoir Offenbourg, on peut bien mōstrer sa situation, l' ordonne mon instrument voyager, & trouue la reigle qui represente Dann en la quarte ou terminent les lignes d' occident & d' orient au 22. degré. Et ie trouue Offenbourg ou son assiette en la quarte le septentrion & d' orient, au 4. degré. Ie transporte ces deux lignes visuales en plat, moyennât la ligne meridiane, & seront ainsi que montre la figure icy adioustée. Et pource que ie nay cognoissance de nulle distance de ces lieux (car ie pose le cas que ie n' en sache rien, pour donner exemple, ie m'en vay de Basle a Dann, & trouue que cesté distance est de cinq lieues. Ie note ces lieues avec le compas estendu d' vn trauers de doigt en la ligne qui passe de Basle a Dann, & la redouble du mesme espace par cinq fois. D' autre part a Dann i' obserue l' assiette d' Offenbourg, & ie trouue la reigle qui tombe en la quarte de septentrion, & d' orient, & coupe 14. degretz. Apres cesté ligne trouuée, & que la ligne meridiane est designée en la note qui represente Dann



qui soit parallele avec la meridian de Basle, se transporte la ligne trouée moyennant le demy cercle applique au midy de Dann, aux autres deux lignes, & elle fera le triangle a b c, Basle sera en c, Dann en a, & Offenbourg en b. Et puis ayant prins avec le compas la distance d'une lieues en la ligne passant de Basle a Dann. item en la ligne passant de Dann a Offenbourg, & ie trouue de combien de lieues Offenbourg est distant de Basle, asçauoir de 12. lieues, item de combien Dann est distant d'Offenbourg, asçauoir de 11. & ne suis point contrainct de mesurer a pied le chemin de Dann a Offenbourg, ne de Basle a Offenbourg. Et quasi par vn mesme moyen, & par vn mesme instrument on pourra mesurer tout espace ou de cent piedz, ou de deux cens, ou trois cens, &c. Comme si tu veulx sçauoir la largeur d'un fleuue ou d'un lac, ou autre distance en lieu plain, ou veulx tu ietter vn boulet d'artillerie iusques a vn certain lieu, duquell tu ne sçais la distance &c. Tu trouueras la distance en cesté maniere. Painctz en vne table ou papier ou autre lieu plain quelque grand cercle, duquel le demy diametre ait vn espā ou vn pied, tu diuiseras le cercle en tant de parties qu'en a l'instrument voyager dont nous auons parle cy dessus. Dauintage metz deux fois vn des diametres de la ligne meridiene. & l'autre qui passera au trauers representera l'orient & l'occident. Cela faict tu procederas en ton operation en cesté sorte. Metz ton voyager iuxte la siette naturelle du compas tout ainsi

comme si tu voulois obseruer l'heure du iour, & en cesté assiette pouse la reigle a ce lieu là duquel tu veulx sçauoir la distance, entre toy & iceluy, & prens garde en quelle quarte il tombe, & combien de degrez il coupe, ou de combien de poinctz il est distant de la ligne du midy ou de la ligne de la minuiet, & transporte cesté ligne avec sa declination precieusement au cercle qui est faict en papier a part, en tyrant icelle du centre du cercle par cesté quarte & section, en laquelle tu l'as trouuée en l'instrument mesme. Apres l'instrument demourant en sa premiere assiette pouse la reigle a costé dextre ou senestre, comme il sera plus commode (cest tout vn) a quelque certain signe auquel tu pourras aller a pied, & lequel soit distant de quelques piedz ou pas de la premiere station, & veoy en quelle part & section la reigle tombe, & transporte cesté ligne, comme deuant, au cercle du papier, ayant diligemment obserue la partie du monde, comme l'aymant l'aura monstre, & cesté ligne, pour exemple, sera appellée seconde ou transuerse. Cela faict mesure aux piedz ou aux pas cesté seconde obseruation, depuis la trace de la premiere station iusques a la seconde, & autāt de piedz ou pas que tu auras trouuez entre ces deux limites, tu diuiseras en autāt de partz la ligne seconde qui est tyrée au trauers du papier, comme si l'espace qui est entre deux a 60. pas, tu feras en la ligne qui est a costé avec le compas autāt de sections esgales, c'est a dire, tu diuiseras la ligne depuis la centre du cercle iusques a sa circonference en autāt de portions, ou si la grandeur de la charte le porte, tu pourras estendre la distribution outre le cercle descript, pourueu que les parties soient esgales. Or il faut double station. Car il est difficile de mesurer quelque longitude par vne station cest autre chose de l'altitude. Par ainsi ayant merque

compas, tu mettras iceluy compas en l'assiette, qu' il a eue en la premiere station. Et puis apres tu n' auras que faire de compas. Tu ficheras aussi vne reigle B C en ceste assiette qu' elle a eue en la premiere station. Cela fait, remue la reigle D A, sur la reigle B C, iusques a ce que tu veoyes par les pinnules la chose de la quelle tu cherches la distance, & obserue combien de poinctz sont coupeez en la reigle B C, par la reigle D A, item combien de poinctz



sont coupeez en la reigle D A, par la reigle B C, & tu auras le triangle, tu auras aussi la diuision de trois lignes par poinctz esgaulx. Apres tu besongneras par la reigle de trois ceste maniere. Metz premierement les poinctz de la reigle B C, apres le nombre des piedz ou des pas depuis la premiere station iusques a la chose veue. Que si tu veulx auoir ceste distance là, qui est depuis la seconde station iusques a la chose veue, metz le nombre des poinctz de la reigle D A, que coupe la reigle B C, au tiers lieu, & besongne comme dessus. Exemple, il y a mesure icy a Basle iouxte la grand eglise la latitude du Rhein depuis le circuit du palais iusques a la muraille de deuât le petite Basle, que le Rhein touche, quand il s' enfle, & il y a trouue 609. piedz qui sont la latitude du Rhein, quand il est plein iouxte le temple de Basle, sinon que depuis le circuit du palais, iusques au riuage du Rhein, il y a enuiron 40. piedz, lesquels se retirantz de 609. delaisent le vray canal, a scauoir 569. piedz.

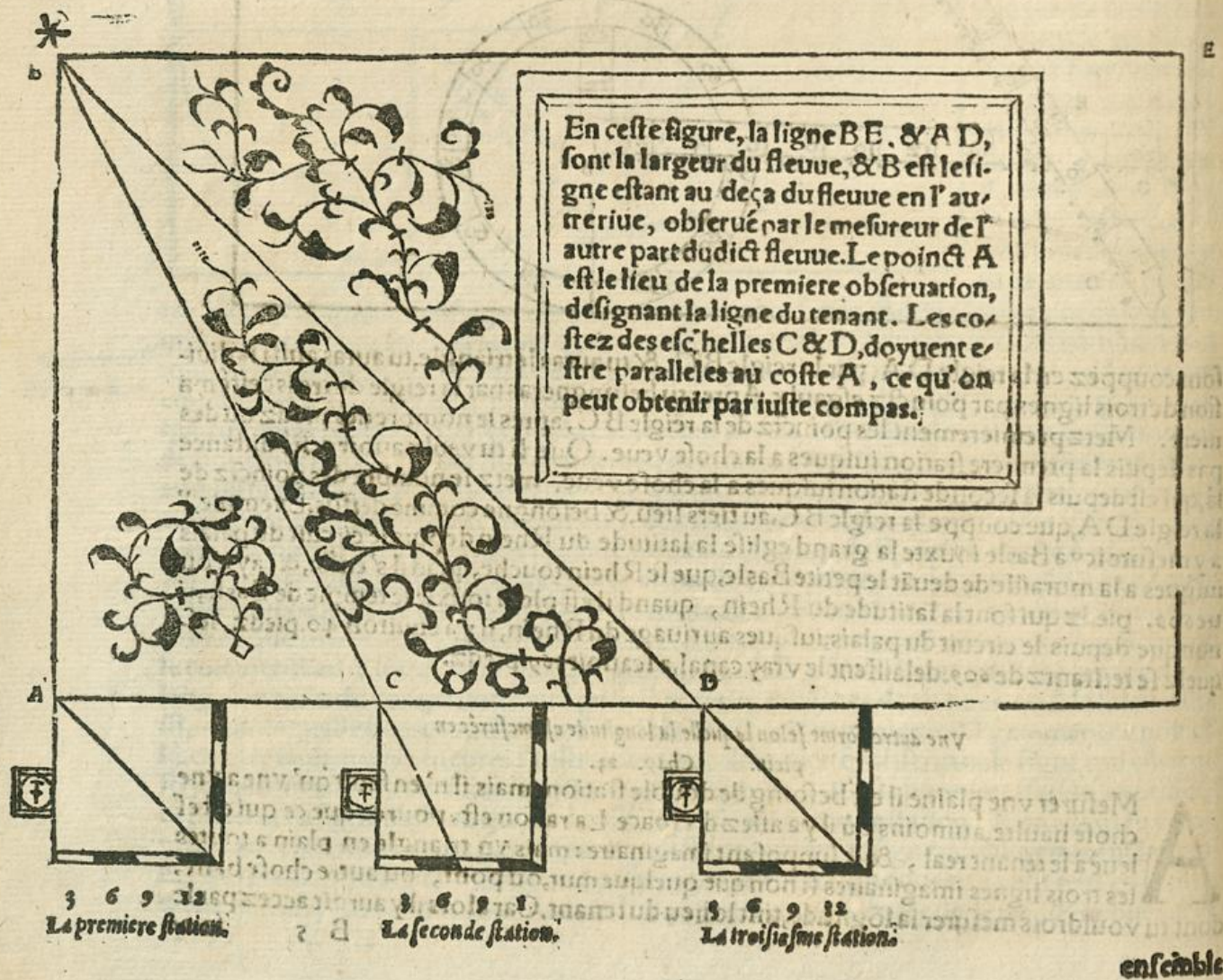
Vne autre forme selon laquelle la longitude est mesurée en plein. Chap. 23.

A Mesurer vne plaine il est besoing de double station, mais il n' en fault qu' vne a vne chose haulte, aumoins où il y a assez d' espace. La raison est, pource que ce qui est esleue à le tenant real, & le supposant imaginaire: mais vn triangle en plain a toutes ses trois lignes imaginaires si non que quelque mur, ou pont, ou autre chose basse, dont tu voudrois mesurer la longitude, tint le lieu du tenant. Car alors il y auroit accez par le

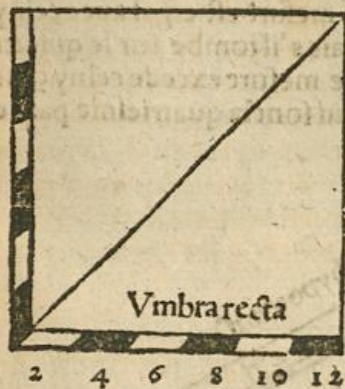
sidm las

B 5 sou

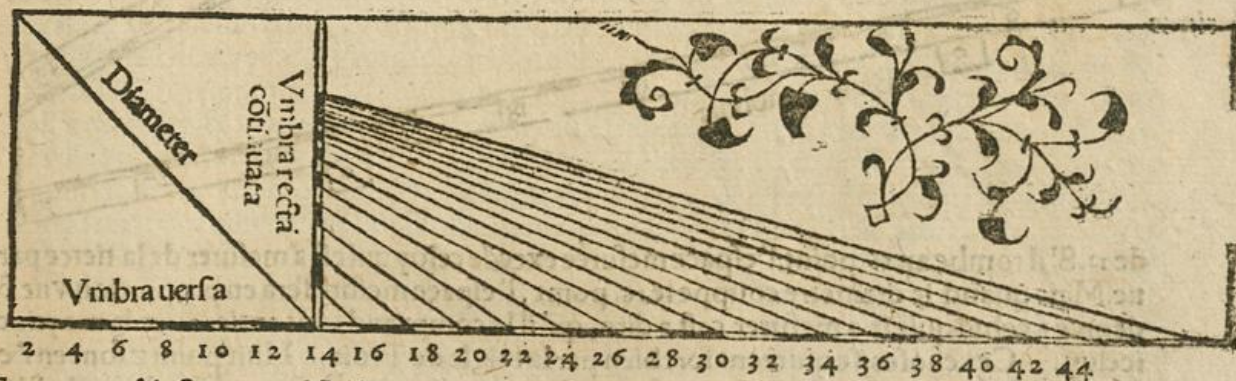
soubassement au tenant. Item es choses dressées nous cerchons par le soubassement le tenant qui est vn costé du carré, mais en plain nous merquons vn tenant imaginaire, & puis nous retirant du tenant par le soubassement nous merquons le supposant, qui est le diametre du carré, qui est demostre par la racine du nombre carré, tyre de la somme des nombres du soubassement multiplié en soy, & du tenant reduict en soy & assembles ensemble, cest a dire, des deux lignes du triangle a l'anglet droict, tirée des lignes qui se touchēt l'une l'autre, faisant ledict anglet droict & reduictz en elles mesme & mises ensemble. Car tout triangle ayant l'anglet droict, est la moitié d'un carré clouant le diametre. Apres pour mesurer la longueur, tu pourras vser de l'eschelle a haultes mesures en ceste maniere. Aduise par les pinnules signées au tenant, la chose dōt tu veux scauoir la distance, & signe la ligne avec le cōpas a scauoir en quelle part elle regarde, & note le lieu de ta station. Apres uat'en de ta station premiere par vn chemin au droict anglet iusques a vingt ou trente pas, & metz encore l'eschelle a haultes mesures comme elle auoit esté mise auparauant, c'est a dire que son tenant soit parallele au premier tenant (ce que tu pourras faire par les compas) & regarde par le diametre mobile signé des pinnules qui tient le lieu du supposant, le lieu qui est esloigné de toy, & observe auparauant en la premiere station, & veois cōbien de degrez d'ombre droicte sont coupez en l'eschelle, & avec iceux nombrant les pas, fais proportion à 12. & tu trouueras la distance. Si tu as six poinctz, qui sont la moitié de 12. double les pas nombres, & tu auras toute la distance. Si le diametre à couppe des poinctz, qui sont deux tierces parties de douze, tu adiousteras a tes pas la tierce partie, cest a dire dix pas, si tu en as parauant nombre 20. & tu auras encore la distance. Mais si le soubassement atouche la fin du douzième poinct, le soubassement sera esgal au tenant. Mais tu cercheras la longueur du supposant: & tu la trouueras, si tu reduictz le tenant & le soubassement en eux mesmes à part, & que tu conioignes



ensemble les sommes produictes, & que tu tyres de la somme totale la racine du nombre carré. Noust' auons icy mis le nombre & la figure de cesté chose. Que si en ton operation l'espace du soubassement est plus grant que le tenant mesmes, & que le diametre de l'eschelle soit tombe en la costé de l'ombre verte, tu tourneras les pointz de l'ombre verte es pointz de l'ombre droite, & considereras en quelle proportion les pointz prouenantz outre 22. excederont ledit nombre. Car en cesté proportion l'espace de terre mesurée par toy, surmontera le tenant. Or les pointz de l'ombre verte sont tournezz es pointz de l'ombre droite, si on diuise 144. par les pointz de l'ombre verte. Exemple: le diametre tombe en ton obseruation precisement 8. pointz de l'ombre verte, donc tu diuises le nombre de 144. par 8. & tu trouueras au quotient 18. qui contiennent vne fois 12. & la moitié de 12. Parquoy l'espace du soubassement aura proportion vne & demyè avec le tenant. Et si tu veu euter ce labeur tu prepareras vne eschelle qui n'ait nulz autres pointz que d'ombre droite, & ce en la maniere qui sensuyt. Estantz le soubassement, ou la ligne de l'ombre droite tant que tu pourras ou



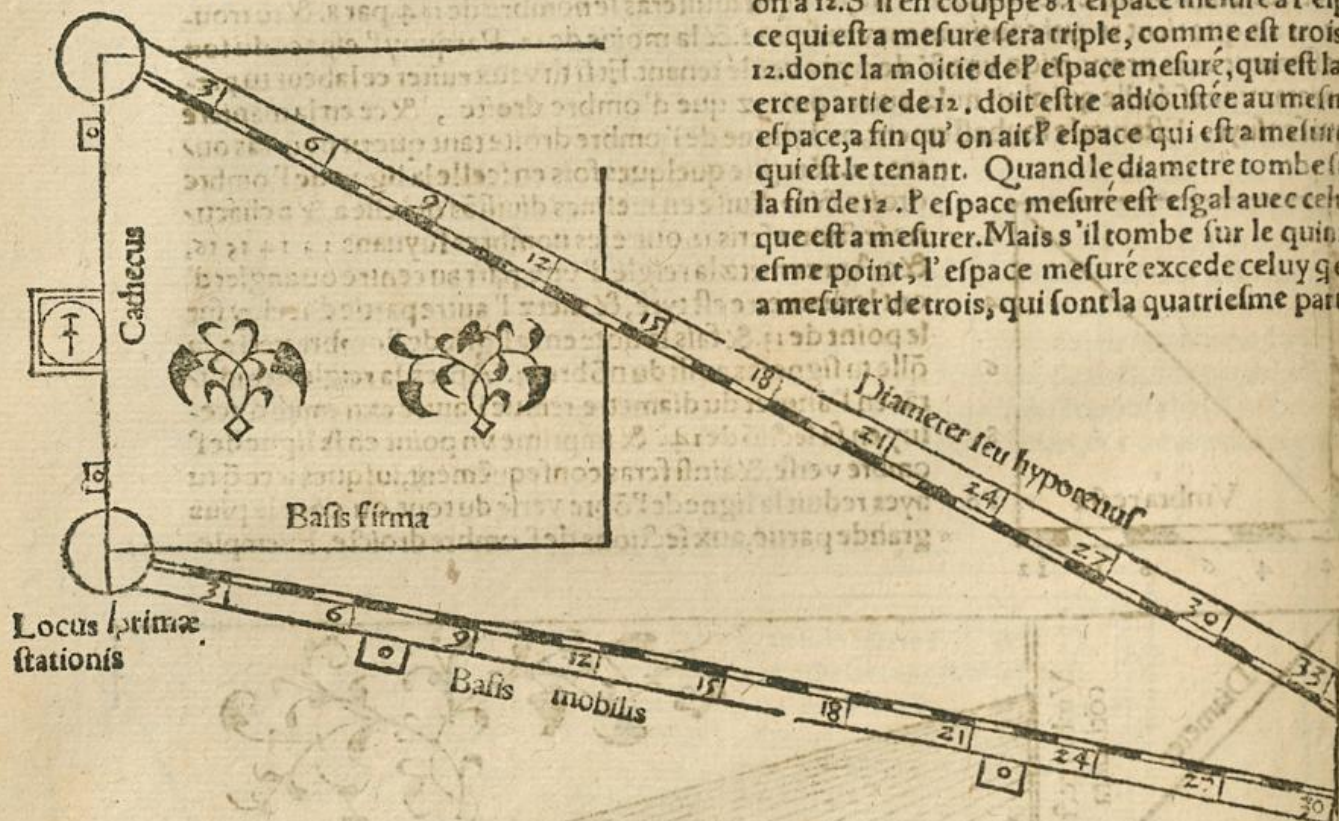
tre 12. & replie quelques fois en icelle la ligne de l'ombre droite, & la diuise en mesmes diuisions qu'elle a, & a chacune section escrie 12. outre les nombres suyuantz 13 14 15 16, &c. Apres metz la reigle d'une part au centre ou angle d'ont le diametre est tyré, & metz l'autre partie d'iceluy sur le point de 13. & fais la note en la ligne de l'ombre verte, la quelle tu signeras aussi du nombre 13. Apres, la reigle demourant en l'angle du diametre, remue l'autre extremité d'iceluy en sa section de 14. & imprime vn point en la ligne de l'ombre verte, & ainsi feras consequément, iusques a ce que tu ayes reduit la ligne de l'ombre verte du tout, ou pour la plus grande partie, aux sections de l'ombre droite. Exemple.



En vn grand instrument il fault mettre distinctement vn chacun point, & apres auoir noté les pointz en l'eschelle montant a la dextre, il faut retrencher ce qui est hors le carré & les nombres 14 16 18 &c. doyuent estre signez montant aux degretz. Car ainsi la continuation des pointz de l'ombre droite se fera apres 22. Que si tu ne peuz garder precisement en ton operatiō l'angle droit par l'eschelle a haultes mesures, & qu'il se faille destorner hors de la ligne du soubassement, & faire l'angle aigu ou mouffe, tu feras le soubassement de l'ombre droit mobile au centre, cest a dire a la rencontre du tenant & du soubassement. Semblablement tu feras le diametre mobile en son centre, & le diuises par mesmes sections qu'a le soubassement, mais en plusieurs. Car où le soubassement a douze pointz, le diametre a precisement de septiesme pointz ou notes de diuision, & encotes quelque peu d'auantage, mais en cela n'y peut pas auoir grand faute. Et pource qu'il aduient souuent que le soubassement est plus long que le tenant, tu pourras estendre le soubassement iusques en la proportion double, cest a dire a vingt quatre notes des sections (car nous auons icy laisse l'eschelle de l'ombre verte) comme aussi tu augmenteras le diametre de quelques sections, adioustant les pinnules a chacun ligne, & sera quasi vn mesme instrument avec celuy que nous auons mis au commencement, si non que le proportion du soubassement & du tenant est faite icy au nombre 12. a la maniere d'une eschelle a haultes mesures. Tu as la figure pour exemple,

emple, qu'on ne pourroit faire plus facile a mesure vne plaine, quand du soustemēt mesuré on a le tenant & le supposant. Quand 12. au soubassement & 17. au diametre se recontrent, au as l'anglet droit. Si on coupe moins de 17. pointz au diametre par le soubassement, l'anglet du tenant & du soubassement sera aigu, pourueu que le diametre soit en la ligne de l'ombre uerse. L'anglet demeure moufle, quand la ligne du soubassement descend d'un soubassement carré. quand donc tu voudras mesurer quelque chose, ayes soing de faire l'autre station au lieu où le diametre coupe le nombre qui a certaine proportion a 12. Car l'operation sera alors plus facile, comme s'il en coupe au soubassement six, on trouue que l'espace entre les deux stations est double a l'espace mesuré, comme 6. sont en double proportion a 12. S'il en coupe 8. l'espace mesuré a l'espace qui est a mesure sera triple, comme est trois a 12. donc la moitié de l'espace mesuré, qui est la tierce partie de 12. doit estre adionstée au mesme espace, a fin qu'on ait l'espace qui est a mesurer, qui est le tenant. Quand le diametre tombe sur la fin de 12. l'espace mesuré est esgal avec celui que est a mesurer. Mais s'il tombe sur le quiozi esme point, l'espace mesuré excède celui q'est a mesurer de trois, qui sont la quatriesme partie

de 12. S'il tombe au 16. point, l'espace mesurée excède celui qui est a mesurer de la tierce partie. Mais quand le diametre coupe le 18. point, l'espace mesuré sera en proportion vne & demye a celui qui est a mesurer, cest a dire, qu'il le comprend tout entier avec la moitié d'iceluy. Ces choses, se quierent fort bien par la reigle de Trois. Huit pointz font en l'espace mesuré 30. pas combien de pas feront douze pointz? Besogne selon la reigle, & tu trouueras 45. pas.



de 12. S'il tombe au 16. point, l'espace mesurée excède celui qui est a mesurer de la tierce partie. Mais quand le diametre coupe le 18. point, l'espace mesuré sera en proportion vne & demye a celui qui est a mesurer, cest a dire, qu'il le comprend tout entier avec la moitié d'iceluy. Ces choses, se quierent fort bien par la reigle de Trois. Huit pointz font en l'espace mesuré 30. pas combien de pas feront douze pointz? Besogne selon la reigle, & tu trouueras 45. pas.

Que c'est que Ptolomee traite au 3. & 4. chap. de son premier liure de la Cosmographie. Chap. 24.

AV troisieme chap. Ptolom. enseigne comment par les degrez celestes on pourra trouuer les stades ou lieues qui enuironnent la terre, & combien de lieues correspondent a vn degre, dequoy aussi nous auons dit quelque chose cy dessus, & pour cesté cause n'en voulons plus icy rien escrire. Au 5. chap. Ptolom. enseigne que celui qui veut descrire quelque region, mette le fondement iuste, & qu'il designe les regions plus renommées touxte les reigles de Cosmographie, qu'il cherche la longitude des regions par les eclipses du soleil ou de la lune, & qu'il cherche la latitude par les instrumentz propres par lesquelz on trouue aussi l'altitude du pol. En tant que touche la latitude ou altitude du pol, car cest tout vn il ny a point de difficulté, d'autant qu'elle se peut trouuer facilement en tout lieu, quand le soleil raye. Mais il n'est pas si facile de trouuer par le ciel la longitude entre deux citez, pource que le ciel est en continuel mouuement. Autrement il seroit plus facile de l'auoir que la latitude. Car si seulement les cieux des planettes se mouuoient, & que le ciel estelle

L'inuentio de longitude des regions est.



estellé demourast immobile, on pourroit icy a Basle obseruer vne estoille qui seroit en la partie d'orient, & on pourroit aussi a Constantinoble par l'instrument obseruer son altitude sus l'horizon, & de combien de degrez elle seroit plus haulte a Constantinoble qu'a Basle, & autant y auroit il de difference de la longitude entre Basle & ladicte ville qui est en Thrace. Le semblable se pourroit aussi faire, quand le ciel est en continuel mouuement, si on pouuoit bailler le signe de l'observation, comme si moy estant icy a Basle, & vn autre estant a Constantinoble obseruons en vn mesme moment de temps l'elevation d'vne certaine estoille, & puis que nous regardissions a la difference des deux obseruations. Or on ne peut donner autre signe commun que de l'eclipse de lune, laquelle se fait icy & par tout l'horizon en vne mesme moment, combien qu'il y pourroit auoir quelque erreur, non pas grand, en l'observation du commencement, ou de l'entier obscurissement. Car la lune n'est pas si soudainement uenue toute en tenebres, qu'on puisse precisement obseruer le moment de l'obscurissement total. Et ny a point d'autre moyen d'observer la longitude des regions: combien que M. Pierre Appian, quand ie parlay a luy a Augspourg l'an 1546. me conta qu'il auoit trouué vn autre moyen

de prendre la longitude des regions, & auons esperance qu'il ne le communiquera pas seulement a l'empereur, ains a tout le monde. Mais retournons au propoz dont nous sommes fortiz. Quand tu dressez quelque charte sur vne region, & que tu inscris iustement en icelle certaines citez selon la largeur & longueur, on peut aussi inferer sans difficulté quelques autres villes & citez, ayant regard aux racines des citez inscrites. Ainsi quand ie descriptois l'Alsace, & Brisgoie, premierent ie m'y pour le fondement Basle, Strásburg, Offenbourg, Friburg, Brisac, Colmar, & Dan, & puis ie regarday aux villes qui se trouuent situées alentour de ceste ville ou ceste la desquelles la situation se trouue entre les citez qui sont signées. Tout consisté presque en cecy, d'ordonner les meridians iustes, & est necessaire de le faire ainsi, prenons deux citez differentes de latitude, pour exemple l'vne sera Basle assis en la haulte Alsace, ou si tu ayme mieuz en Sunggoie, l'autre soit Groning ville metropolitaine de Frise, ie veux scauoir comment sont ces deux citez en la ligne meridiane, si elles ont vne mesme midy, ou diuers, & combien vn midy est different de l'autre. Cela peut estre cogneu par autre moyen que par l'eclipse, non pas du soleil, mais de la lune, laquelle est plus certaine que l'eclipse du soleil, a cause diuers aspect l'ordonneray donc quelcun qui obserue vne mesme eclipse a Groning, que moy icy a Basle, & est necessaire que l'horologe en tous les deux lieux ne soit point different ou mouuement du soleil d'vne seule minute. Ce la pourueu, nous attendrons tous deux l'eclipse qui doit estre vne certaine nuit, prenant bien diligemment garde au point auquel la lune eclypsera toute, & perdra du tout sa splendeur ou quand elle commēce a sortir des tenebres, & recouurer la lumiere qu'elle auoit perdue. Si l'observation de tous les deux a vn mesme moment de temps, pourueu qu'on ayt gardé les conditions susdictes comme si la lune s'obscurist toute icy a Basle precisement a la minuiet, & que le mesme se face a Groning, ce sera vn signe indubitable que Basle & Groning ont vne mesme longitude, & qu'elles sont situées soubz vn mesme meridian. Et si ceste eclipse la anticipé de deux minutes le temps de l'observation faicte a Basle, Groning sera plus orientale que Basle de quatre lieues d'Allemagne, & sera leur difference en la longitude, ou quatre lieues selon le lieu, ou deux minutes selon le temps, qui est tout vn. Que si vne eclipse preuient l'heure de Basle de 4. minutes, la difference de la longitude de ces deux citez sera de 8. lieues d'Allemagne. Car en nostre climat de 12. lieues d'Allemagne font vne minute de temps en longueur. Et de la vient que les Ephemerides & iournaulx faictez au meridian de Vienne ou

La longitude se trouue par l'eclipse de la lune.

Deux lieues ne font qu'une minute de temps ou de mouuement.

de Nurn.

de Nurnberg ne conuiennent point avec le meridian de Basle, si non qu'on este d'iceux quelques minutes du temps es conionctions & oppositions, d'autant que ceux d'orient ont plus tost midy en leur horizon, que n'ont ceux d'occident au leur. Or le temps de l'opposition & le temps de la my eclipse de la mesme opposition ont precisement vn mesme moment de temps. Mais il n'est pas ainsi de la conionction des luminaires avec l'eclipse du soleil, qui aduient seulement a la nouvelle lune, attendu que la diuersite des aspectz fait icy double conionction vraye & visible. La vraye regarde le centre de la terre, la uisible regarde la face d'icelle mesme. Cest aussi vn erreur auourd'hui qui n'est pas petit au calcul des conionctions & oppositions, assauoir que les conionctions & oppositions vrayes preuennent celles qui sont esrites & obseruees au calcul quasi de 40. minutes. Et de moy ie ne me puis assez esmeruiller qu'auourd'hui il y a tant & de si grandz personages trescauantz en astronomie, qui ne veullent point apperceuoir cest erreur si grossier.

*Que cest que Ptol. au note au 5. & 6. chap. & autres du premier liure de sa
Cosmographie. Chap. 25.*

PTolomee enseigne au 5. chap. que par succession de temps il faut changer les tables des regions. Car ia soit que la terre demeure tousiours vne, & en la mesme forme & disposition, & que quelques royaumes & territoires se comportent aussi auourd'hui, comme autresfois, neantmoins il aduient de grandes mutatiōs par succession de temps, es royaumes, territoires, peuples & citez. Car les royaulmes sont aucunesfois aboliz ou transferez, & en sourd de nouueaux. Ainsi beaucoup de nations sont reduictes en vne, ou vne est dissipée & separée en plusieurs, & les desertz sont faictz habitables, les lieux habitez sont reduictz en desertz, les forestz iadiz renommées on esté coupees, & les hommes y on fait leur habitation, les grādes citez, on este abolies, & d'autres nouuelles sont suruenues. Voicy la principale raison, pourquoy auourd'hui on adiuiste aux tables de Ptolomee les chartes nouuelles appropriées a nostre temps, pource que depuis le temps d'iceluy iusques au nostre, il y a eu beaucoup de grandes mutations. Ce qu'on peut veoir claiement en nostre Allemagne, en laquelle, au temps d'iceluy, ny a pas eu beaucoup de citez, fortresses, & autres habitations munies, ie ne parle point des principautez, Duchez, Landgraues, & Marquisatz. Le mot d'Alsace n'estoit point alors en nature, ne de France, Hesse, Turinige, Saxe & autres morz particuliers des regions de Germanie, lesquelz sont depuis suruenuz a cause de l'habitation des peuples. Pologne a este de son temps une grande forest & auourd'hui cest vn grād royaume, Cōstantinoble & toute la Turquie a este de son temps subiecte aux Romains, & auourd'hui grand peine ont les Romains asses de force pour se defendre cōtre le Turc. Tu ueois cōbien il est necessaire auourd'hui qu'on face des tables nouuelles pour la description des lieux & des places, ueu qu'en la face de la terre telle mutation est aduenue, & que la diuision des terres est auourd'hui si diuerse de celle que les anciens ont faicte es royaumes & autres prouinces. Au sixiesme chapitre Ptolomee mōstre cōment il a este plus aise au tēps passe qu'il n'est a present de faire description du mōde, pource qu'alors les empires estoient bien loing estēdeuz, & les gens scauantz estoient renommez entre toutes natiōs, & mesmes entre les Barbares, & pour cestē cause ilz ont peu facilement descrire une chacune region. D'auantage il y a eu beaucoup de scauans personnages deuant Ptolomee qui ont essaye descrire le monde, entre lesquelz on recommande principalement Marinus, comme celuy qui a le plus diligēment escrit en la Geographie combien que ses escritz ne soient point en quelques endroictz hors de reprehension. Car aucunes fois il sembrouille tellement soy mesme, qu'il met la longitude pour la latitude, & la latitude pour la longitude. Apres il na point enseigne comment la description du monde se doit faire en plain, & tiercement il fait la longitude & aucunes fois la latitude plus grāde qu'il n'appartiēt a l'art. Ptol. s'efforce de corriger ces trois choses en Marinus. Au septiesme chapitre Ptolomee amenē la fautē que Marinus a faicte en metāt la longitude & latitude du mōde habitable, & l'examine & amende. Marinus a comptē la latitude du monde habitable au deux costez de l'æquinoctial presque de 87. degrez, & s'efforce de prouuer cela par les signes qui apparoissent au ciel, par les uoies de terre & de mer. Les signes celestes que Marinus amenē sont quelques estoilles, assauoir l'ourse maieur & mineur, Orion, La poulliniere Canobus, Le chiē maieur, Algomefe & c. Au chapit. 8. Ptolomee enseigne cōment Marinus s'esfor

Les tables nouuelles en Ptol.

Les gens scauantz estimez au tēps iadiz.

s'esforce ineptement de mōstrer, que la latitude de la terre de midy finist soubz le tropicque brumal, & de le prouuer par deux voïages, l'un par terre, & l'autre par mer. Certainement nous auons auïourd'uy plus vraye notice de la latitude de la terre uers le midy, que n'eurent iadiz ne Marinus ne Ptolomee, attendu qu'on nauige de nostre temps tout alētour de la terre, & principalement qu'on a trouue la nauigation d'Espaigne en orient par le midy, de laquelle nous ferōs cy apres vn chappitre a part. Au 19. chap. Ptolomee reprend les voïages de la mer, desquelz Marinus a pense que la fin de toute la latitude du midy soit subiecte au tropicque brumal. Au 19. chap. Ptolomee, met son opiniō de la fin de la latitude vniuerselle, concluant que latitude uniuerselle du monde qui est cogneue, n'est pas de 78. degrez, comme Marinus a cuyde, mais de 80. seulement. En l'vnzielme chap. Ptolomee corrigela longitude du monde cogneue que Marinus auoit mise de 22. degrez depuis les Isles fortunees iusques a Seres, & reduict toute ceste longitude en l'espace de 12. heures, cest a dire, en 180. degrez. Au 12. chap. Ptolomee recueille les longitudes par les distances particuliers des lieux, & trouue que Marinus na point mal supputē la longitude depuis les Isles Canaries iusques au fleuue d'Euphrates, mais qu'il s'est bien deceu depuis Euphrates iusques en Indie par les distāces des lieux particuliers, ce qu'il prouue aux chapitres suyuant 13. & 14. par quelques nauigations qui ont passe iusques au promontoire de Cory & a la citē de Curure. Au 15. & 16. chap. Ptolomee monstre comment Marinus n'a pas seulement enē en la description de la sphere terrestre, mais aussi qu'en diuers opusculs qu'il a escriz de la Geographie, il a des opinions contraires, & a du tout errē en la longitude & latitude des lieux particuliers. Car il a mis en vn mesme parallele les lieux opposites, cest a dire, qui sōt situez en vn mesme meridian, & au contraire. Ainsi on trouue qu'il a errē es limites des regions, en mettant vne region a l'occident de l'autre, laquelle toutesfois regardoit a la bise. Il met les exemples de ceste nonchallance au 16. chap. Au 17. cap. il monstre que Marinus n'accorde poinct avec les histoires & narrations des nauigations, lesquelles ont este declairees par ceux qui les auoient certainement cogneues de son temps, principalement des choses qui se font par le riuage de Indie iusques a Seres ville metropolitaine des Sertiens, & de là iusques a la terre incogneue. Ceux qui ont certainement cogneues ces choses, ont este les marchans d'Arabie l'heureuse qui ont trauerse en Indie, & depuis ont nauige d'Aromates vers midy au promontoire de Prasse. Au 18. chap. Marinus est repris de Ptolomee, a cause d'inepte description des lieux tant en la sphere comme en plain, principalement pource qu'il n'a baillē nul precepte propre de la description en plain. Car celle qu'il a baillēe est si obscure, qu'il est difficile d'ordonner iouxte icelle la vraye description du monde en plain, pour le représenter au long. Au 19. Ptolomee afferme, qu'il a amende la Geographie de Marinus & qu'il a eu double peine. L'vne a este qu'il a discernē des choses lesquelles n'estoient point asses amēdres de celles qui l'estoient iustement. L'autre pource qu'il adiouste les nombres de latitude & longitude, par amēdement conuenable aux situations des lieux verifiees, afin que les lieux fussent plus certainement disposez es tables & descriptions des terres, & fussent plus apres aux inscriptions conuenables inscrites. Il recite d'auantage qu'il a assiege les limites a chascune province desquelz elles sont clōses aux quatre coings du mōde, & qu'il a baillē les situations plus accomplies que n'a faict Marin des citez plus renommēes, fleuues, goulphes, & mōragnes tant en la longitude qu'en la latitude.

Que c'est que Ptolomee traicte au 20. chap. & autres suyuantz. Chap. 26.

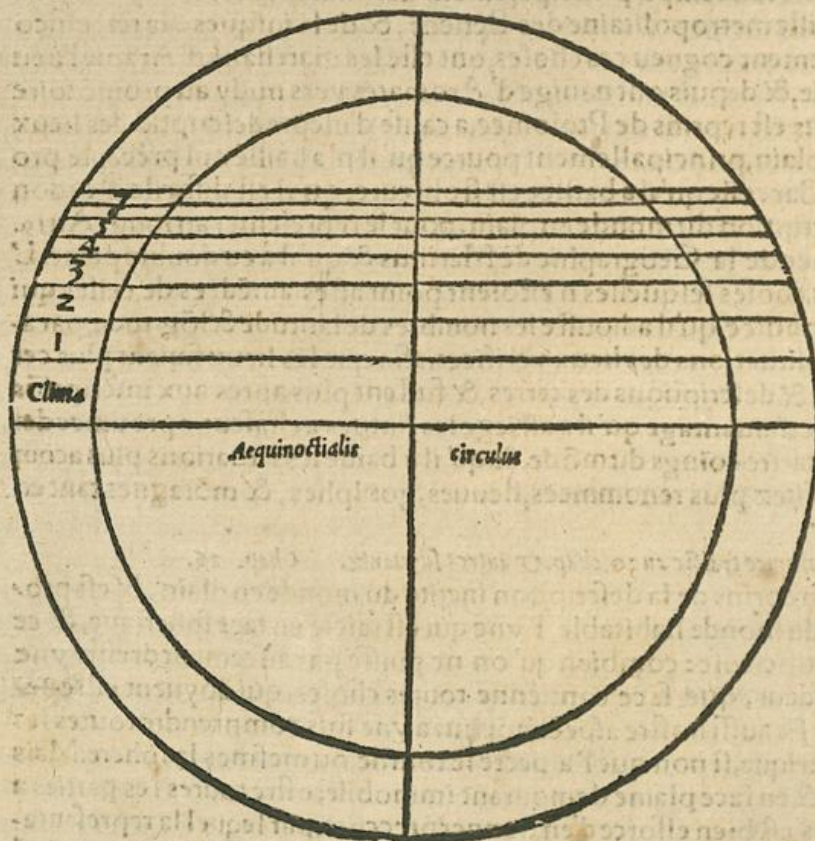
AV 20. chap. Marin est repris de la description inepte du monde en plain, & est proposee double figure du monde habitable, l'vne qui est faicte en face spherique, & ceste la n'est pas fort artificieuse: combien qu'on ne puisse pas aisement dresser vne sphere de telle grandeur, que face contienne toutes choses, qui doyuent estre necessairement mises en icelle. Et aussi nostre aspect ne peut a vne fois comprendre toutes les parties de la description spherique, si non que l'aspect se tourne, ou mesmes la sphere. Mais la figure du monde qui se faict en face plaine demourant immobile, offre toutes les parties a nostre regard. Et Marinus s'est bien efforce d'en donner precepte, par lequel la representation du monde peust estre formēe semblable & conforme a la description spherique, mais il n'atouche pas au poinct. Car il a mis les distances sans proportion, ordonnant pour tous paralleles & meridians qui sont cercles en sphere, les lignes droictes, & faisant les paralleles quasi esgaux aux meridians. Au 12. chapit. Ptolomee faict mention de quelque mode se-

lon

*L'extremite
d'Affricque
est auourd'uy
cogneue.*

lon la quelle description du monde se fait en plain, aſſauoir, ſi pour les meridians on tyre droit les lignes, & q̄ pour les paralleles on deſcriue les pieces du cercle ſur vn meſme centre. Au 22. chap. Ptolomee enſeigne comment la ſphere doit eſtre dreſſee pour inſcrire l'habitation du monde cogneu. Et pource qu'on a cogneu que de ſon temps il ny auoit que la moitie du monde habitee, il enſeigne en ce chapitre de deſcrire ſeulement vn hemiſphere, mais par la meſme art de la quelle toute la ſphere peut eſtre deſcrite. Or d'autant que le corps de la ſphere ſera plus grand, d'autant plus de lieux, montagnes, fleues, & nations s'y peu uēt inſcrire par leurs noms. Or nous auons mis la moitie de la ſphere de Ptolomee entre les tables des regions, & eſt au ſecond ordre. Elle montre cōbien le circuit de la terre a eſte cogneu tant au long comme au large au temps de Ptolomee. Au 23. chap. Ptolomee meſt. 20. paralleles principaux, par leſquelz les grādes longitudes des iours ſont prinſes en l'annee. Or ces paralleles ſont tellement ordonnez, qu'ilz croiſſent de temps d'un quart d'heure a l'autre, ou d'une demye heure a vne heure entiere. Entre leſquelz il y en a d'aucuns qui ont leurs noms particuliers, qu'ilz ſont prinſ des uilles renomēees, ou de quelque grand fleue, ou de quelque principale mōtagne par ou ilz ſont tyre. Mais le dernier parallele vers midy qui finiſt la terre cogneue, eſt autant diſtant de l'equinoctial comme le parallele qui paſſe par Meroe vers ſeptentrion. Mais de noſtre tēps que toute l'Afrique & ſes riuages ſont cogneuz, il faut ordonner plus de paralleles vers midy que Ptolomee n'en a ſigne. Aucuns mettent les climat̄z entre les paralleles, & le climat comprend l'eſpace de terre qui eſt entre deux paralleles, auquel changement du plus grand iour depuis le commencement du climat iuſques a la fin eſt de demye heure, eſtant prinſ en ceſt eſpace de terre qui eſt du midy vers ſeptentrion où le pol ſeptentrional le plus eſleue eſt de 50. degrez & 30. minutes, & le plus bas eſt de 22. degrez & 45. minutes. Climat eſt bien autre choie que parallele, combien que tous deux enuironnent la circōference de la terre, & ſont tyre d'occident en orient. Parallele eſt vn cercle nud, tyre par le circuit de la terre diſtant eſgallement de l'equator. Mais

Que ceſt qu'un parallele.
Que ceſt qu'un climat.



climat eſt vne face comprise entre deux paralleles, enuironnant le circuit de la terre. Or on aſſigne a vn chacun climat trois paralleles, l'un au commencement, l'autre au milieu, & le tiers a la fin. Et tous les climat̄z ſont plus eſtroictz en latitude ſelon qu'ilz ſe retirent plus de l'equator. Car tout ainſi que les paralleles vers ſeptentrion ſont incontinent eſtroiſſiz, & au contraire, les iours ſont agrandiz, auſſi pareillement les climat̄z qui ſont enclotz es paralleles enſuyuent la nature d'iceux. Premièrement vn climat commence du parallele du quelle iour le plus long eſt de 12. heures & 45. minutes. Vn parallele paſſe par le milieu de ce climat, duquel le iour plus long a 15. heures, & eſt denommē de Meroe par où il paſſe. Mais le parallele auquel finiſt le premier climat & dont commence le ſecond, a le plus long iour de 13. heures & 15. minutes. Où finiſt le ſecond climat, là commence le troiſieſme, & a le plus long iour de 13. heures & 45. minutes.

Meroe eſt vne iſle du Nile.

res, & eſt denommē de Meroe par où il paſſe. Mais le parallele auquel finiſt le premier climat & dont commence le ſecond, a le plus long iour de 13. heures & 15. minutes. Où finiſt le ſecond climat, là commence le troiſieſme, & a le plus long iour de 13. heures & 45. minutes.

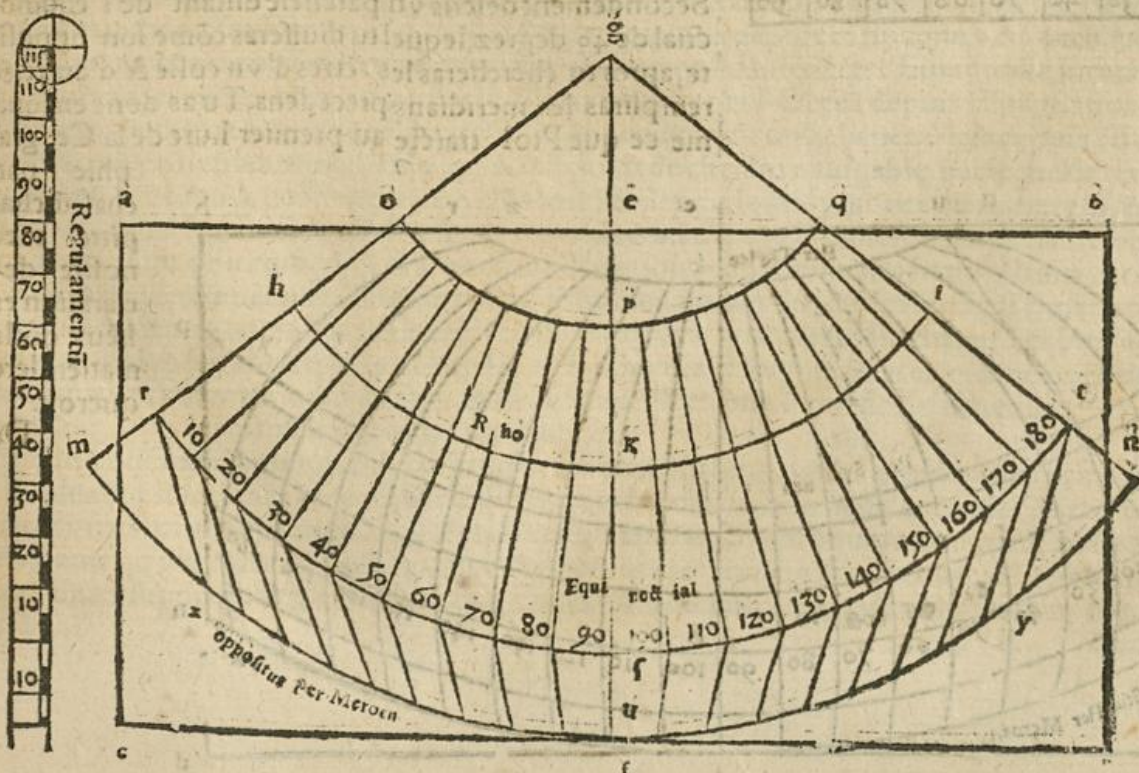
minutes, & le parallele du milieu a 13 heures & 30. minutes, & s'appelle Diasycne. Or Syce est vne ville de l'Egypte in terieure, en l'extremite ou fin du troisieme climat: le parallele q est mis al'etour a le plus long iour de 14. heures & 15. minutes, & le parallele du milieu q est dit d'Alexandrie a p'cise m'et 14. heures. En la fin du quatrieme climat, le parallele a le plus long iour de 14. heures & 45. minutes, & le parallele du milieu q est denome de Rhodes a le plus long iour 14. heures & 30. minutes. Or le dernier parallele du cinquiesme climat dit Byzantin ou de Constantinoble, a le plus long iour de 15. heures & 15. minutes, & celui du milieu dit Romain a 15. heures. Car le plus long iour qu'ayent les Romains & tous ceux q sont soubz ce parallele est de 15. heures. Or le sixiesme climat finist vers septentrion, a le parallele a le plus grand iour de 15. heures & 46. minutes, & ce parallele passe par les Souyses, ou comence le septiesme climat, & finist au parallele ou le plus long iour d'astea 16. heures & 15. minutes. Et soubz ce parallele est Cologne, Martpurg, Erdfurd, Lipsie etc. Ouue ces climatz les anciens n' en ont mis nulz, mais selluem'ent ont ordone des paralleles, pource q la latitude des climatz décroistroit grandem'ent, quand le iour s'augm'eteroit sensiblement vers le pol abie petite dist'ance. Car d' autat plus q le pol du monde est esleue sur l'horizon, d' autat le zodiaq & les paralleles tirez par les degrez d' iceluy, q sont les longitudes du iour, couppent l' horizon plus obliq'm'ent, & laissent plus grandz arcz des iours sur nostre hemisphere, q ne sont les arcz des iours q demeurent soubz nostre hemisphere, quand le soleil passe par les lignes de septentrion.

Parallele par Rhodes

Le dernier climat ou finit Germanie.

Que cest que Ptolomee a signe au 14. & dernier chap. du premier liure de sa Cosmographie. Chap. 2.

Ptolomee enseigne au dernier chapitre du premier liure de sa Cosmographie, qu'il y a double description du monde en plain. La premiere il l'a trouuee par l'aspect de la sphere meue ou reuolue, ou les meridi'as sont droictes lignes, iouxte l'apparence veue de la sphere reuolue. Et l'autre, il enseigne de la former par le regard de la sphere reposante. La premiere description est telle. Qu'on face vne superficie quadrangulaire rectangulaire. ABCD, dont le couste AB soit double au couste AC, & q ceste superficie quadrangulaire rectangulaire soit diuisee en deux parties esgales par la ligne EF & ceste mesme ligne par la tierce partie d'elle mesmes, ou qu'elle soit d'auantages estendue oultre E afin que EG ait 34. telles parties, come elles sont par la ligne FG 131. & vne tierce. Ceste que tu feras plus certainement ainsi, assauoir si tu diuises la ligne FE a part en 97. parties & vne tierce cest a dire 20. minutes, & d'iceux en prendras 34. parties, & compteras depuis B en hault, & a la fin d'icelles feras vn point G, representant le pol du monde septentrional, & qui est le centre des paralleles, assauoir de l'aequator, & du parallele passant par Rhodes, & de celui qui passe par Thyle. Celui qui passe par Rhodes, est distant du centre G de 79. degrez, & celui q passe par Thyle, de 52. degrez. L'equo'ctial est distant de 115. degrez, & celui qui luy est opposite qui passe par Meroe, de 131. degrez. Or tu inscriras en ceste fason les meridi'as. Comprends avec le compas l'espace de 40. degrez, comme ilz sont signez au reigle.



mēt, & metz le cōpas ainsi estendu sur le parallele de Rhodes, & diuise ceste espace en cinq parties esgales, & diuise en ceste maniere tout le parallele: & diuise aussi l'equinoctial en 18. parties esgales, & tyre les lignes droictes par les pointz correspōdantz depuis l'equator iusques au parallele passāt par Thyle, & les meridiāns seiōt distātz par 10. degrez. Finalement fiche le reiglemēt au point G, & tu auras le nōbre de la lōgitude & latitude pour inscrire les regions & citez. La longitude des citez est supputee selō le nōbre signe iouxte l'equinoctial, & la latitude se cōpte au reiglemēt q̄ est affiche au centre G. Apres Ptol. met en ce dernier chapitre vne autre descriptiō du mode en plain, laquelle est faicte de l'aspect de la sphere reposante, & est plus semblable a la figure sphericq̄ que la premiere. Car les lignes meridionales sunt formees iouxte l'apparence des lignes meridianes qui sunt esrites en la face sphericq̄. Ceste apparence se fait, si la sphere est mise ferme, & se repose, & que l'aisseau des regardz, ou de la visiere soit constituē en droicte ligne, qui est menē du centre de la sphere au point de la section cōmune du meridiā qui trēche la lōgitude de la terre en deux parties esgales, & du parallele q̄ separe en deux parties la latitude de la mesme terre cogneue, cest a dire que l'œil soit moyē entre le cētre du meridiā & du parallele q̄ sentretrechēt au milieu de la terre habitable. Au reste tu feras ainsi le pouriet de la terre habitable en plain selō les lignes faictes en arc tāt meridiāns cōme paralleles descritz en plain deux quadrangles ayātz les anglez droitz & les costez esgaulz, ACEF, & EFD. Diuise a part la ligne EF en nōtre parties esgales. D' auātage estēdz la ligne EF outre E selon la quātite de la ligne EF, a laquelle tu adiosteras vne partie & 50 minutes de la ligne diuisee a part, & tu auras le cētre L, lequel sera le cētre de tous les paralleles q̄ sont inscritz en cest façō. Cōptē depuis le point F vers E seze parties & 25 minutes, & a la fin de cestuy cy metz le pied du cōpas, & estēdz le reste au cētre L, & descris l'equinoctial. D' autre part depuis l'equinoctial cōpte 23. parties & 50. minutes & mettāt le pied du cōpas en la fin d' iceluy, & estēdant l' autre en L, paintz le tropicq̄ de Cācer. De rechef depuis l'equinoctial vers E cōpte 63. parties, & descris cōme d' vn parallele passāt par Thyle. Apres pour inscrire les meridiāns distāz par 5 degrez p̄cede ain

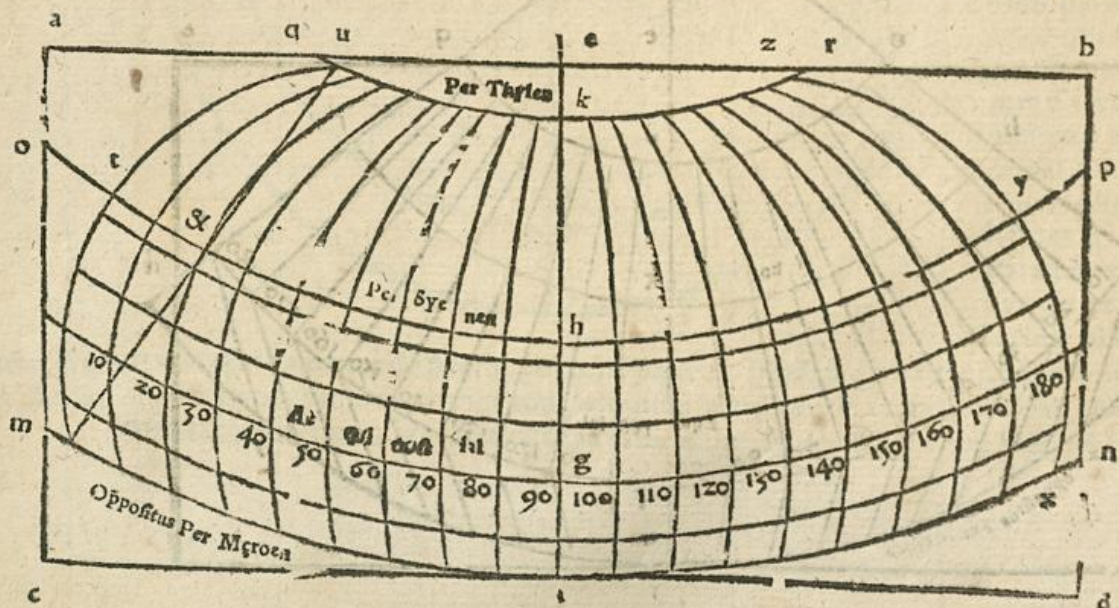
si. Prends avec le cōpas en la ligne diuisee la distance de deux degrez & 25 minutes, laquelle tu redoubleras de costē & d' autre dix huit fois au parallele qui passe par Thyle, cōmēçant a la ligne EF. Tu feras le semblable aussi au parallele passant par Syene, prenāt la distāce de 4 degrez & 35 minutes. De rechef prends la di-

stance de 4 degrez & 50 minutes, & paintz 18 pointz d' vn costē d' autre au parallele opposite par Meroc. Ces choses signees, cherche avec le cōpas le cētre de trois pointz distāz esgalemēt en ces trois paralleles du meridiā droit EF, & apres que l' auras trouuē, tyre vn arc par ces trois pointz: ainsi feras en tous les pointz ternaires, de trois en trois. Et si tu veulx estēdre la figure de la terre outre l' inuentiō de Ptolomee, descris premierement vn parallele distānt de l'equinoctial de 30 degrez, lequel tu diuiseras comme celuy qui luy est opposite uers Aquilon. Secondement descris vn parallele distānt de l'equinoctial de 40 degrez, lequel tu diuiseras cōme son opposite, apres tu chercheras les cētres d' vn costē & d' autre, & rempliras les meridiāns precedens. Tu as donc en somme ce que Ptol. traicte au premier liure de sa Ceographie par

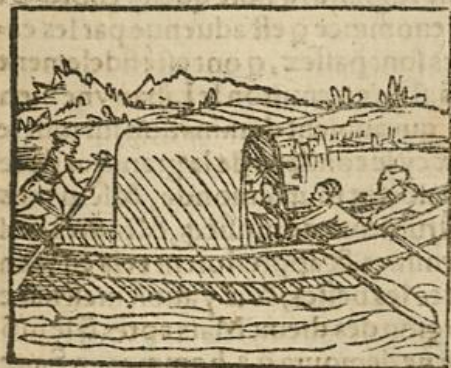
chascū chapitre avec nostre declaration es lieux où la matiere le requeroit.

De

| | | | | | | | | |
|----|----|----|----|----|----|----|----|----|
| 10 | 20 | 30 | 40 | 50 | 60 | 70 | 80 | 90 |
|----|----|----|----|----|----|----|----|----|



Combien que anciennement ont fait de grandes nauigations en la mer, & que les hommes se soient mis de coste & d'autre en beaucoup de grandz dāgiers, toutes fois il ne se trouue nulle part qu'on y ait fait de si loūz voïages comme ilz se font de nostre temps, au quel il n'y a anglet qui n'ait esté bien visité. Ptolomée a beaucoup sonde de choses, & a décrit la plus grande partie de la terre, mais il a ignoré beaucoup de choses q'ont esté cogneues de mon eage depuis 30. ou 40. ans. L'extremite du midy q' tu



veois en la descriptiō vniuerselle du monde estendue outre le tropicque brumal, qu'on appelle auourdhuÿ le chef de bonne esperance, est de nostre tēps certainement cogneue, & de fait au cōtraire qu'il y en a eu ou deux deuant la natiuite de Christ q'ont nauigé alentour des riuages d'Affricque. Car ce pendant ceste nauigation on l'a esté delaisée iusques a nostre tēps, & a esté du tout incogneue des nostres, & maintenant elle est frequētée sās cesse. Que diray ie de ces grādes Isles. Americque, Parie, Cube, Hespagnole, Zipāgre, Frācisque, & plusieurs autres, qui ont esté du tout incogneues aux anciens, cōme aussi la plus grand partie de l'extremite d'Indie. Qui plus est la renomée de terre de Cal-

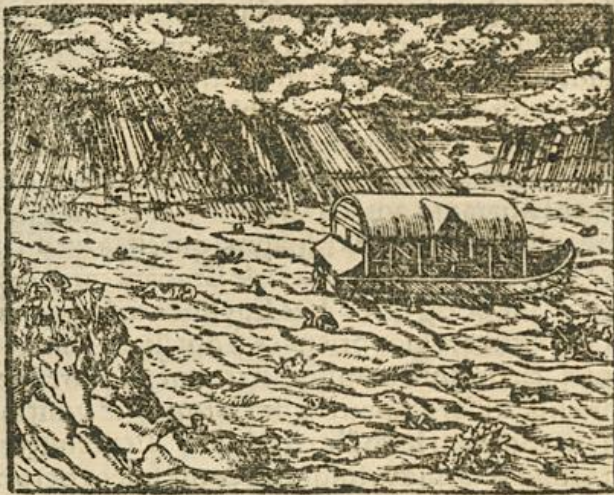
licuth est venue auourdhuÿ a nous, laquelle toutes fois a esté tousiours cogneue & frequētée des nations voisines, comme des habitans d'Arabie, Taprobane, autres terres au milieu desquelles elle est située commel'on peut veoir en la premiere table generale. Mais auourdhuÿ par la nauigation nouvelle qui se fait d'Espagne en orient, ce lieu marchant nous est apparu commē vne nouvelle terre, & toutes fois les gens inexperimentez la tiennent pour vne Isle nagueres trouuée. Deuant quarante ans il n'y a point eu de plus grandes nauigations en Europe, que celles qui ont esté faites depuis Espagne (qui est la fin d'Europe uers occident) en la mer mediterraneé. Vers la terre sainte, ou de Brabant ou d'Angleterre en Hespagne, item de Venise en Affricque & Egypte. Les Egyptiens aussi ont nauigé par la mer Rouge iusques en Callicuth & autres regions oriētales, d'ont ilz ont amené des especes aromatiques pour toute l'Europe. Et de nostre temps on trouuē vn autre chemin qui mene en Callicuth & en la partie orientale. Car ilz partent de Portugal, & vont avec les nauires alentour de toute l'Affricque & tournent le voille en orient. Et premierement ilz trenchent la mer par long chemin droict vers midy, iusques a ce qu' soient paruenus aux fins de la terre d'Affricque, & puis en tournāt quelque temps la nauire selon que le riuage est courbe en septentrion, ilz peruiennēt iusques en la mer Rouge, & de là en oriēt premierement en Callicuth, & de là aux autres terres & Isles onzescilles trafficque & exerce marchandises. Dauantage il se fait des nauigations depuis Hespagne vers occident aux Isles neuues, trouuées deuant trente ans. Assauoir a l'Americq, l'Espagnolle, Incatane, & plusieurs autres Isles, desquelles la distāce est tyrée par l'Oceā depuis Espagne quasi iusques en orient. Car ilz sont loing d'Espagne enuiron de mille lieues. Mais depuis l'Europe vers le pol septentrional il n'y apparoist point de chemin nauigable, par lequel la terre puisse estre circuyē, comme on nauigé alentour depuis le midy, pource que la terre est estendue depuis septentrion quasi iusques au pol, la où il n'y a per sonne qui puisse habiter a cause du grant froit continuel, & l'air espez & trouble, comme aussi les nauigations vers le pol Austral ne se peuuent faire sans peril, ce que les nauires du roy de Portugal Emanuel ont experimenté, lesquelles tomberent en peril extreme quand elles furent entrées bien auant au midy pour chercher les Isles neuues en la haulte & large mer. Et de cela nous en dirons quelq' chose cy apres quand nous aurons monstre l'inuention des Isles neuues.

In'y a hōme mortel qui puisse scauoir combien l'habitation du genre humain, a esté estendue loing en la terre, deuant le deluge, quelz edifices on a basty, & en quelles terres & villes ilz ont demouré: car alors la face de la terre a esté autre que maintenant, & n'y a doute qu'il n'y ait en autres riuages de la mer, autres conduict des fleuue, & parauenture autres montagnes & vallées, mais q' pour la violence du deluge qui est suruenu, tous

Les bastimens
sompptueux de
uant le deluge.

Berosc.

tes choses ont esté confuses & changées, les edifices ruynez, & les limites de regions effacees. Il ny a point de doute que les premieres peres a cause de leur long aage n'ayent basti des edifices magnifiques & sompptueux, attendu qu'ilz viuoient iusques a 800. & 900. ans & que ce pendant ont esté les geans, qui estoient hommes de grande stature, & pourtañt n'eussent sceuloger en petites cabanes. Au 4. 5. 6. chappitre de Genese l'Escriture fait mention de leur vie. Et aussi ceux qui ont esté sauuez dedans l'arche ont raconte a leur successeurs, qu'elle estoit la face du monde auparauant du deluge, de quoy aussi Berosc historien gentil (lequel a vescu en Babylone au temps d'Alexandre le grand) a note quelqz chose. Or il a escrit en ceste maniere: Auparauant la des faicte tant renommée q est aduenue par les eaues, par laquelle tout le monde perit, beaucoup de siecles sont passez, q ont esté fidelement garez par nos Chaldeens. Ilz escriuent que de ce tēps là, il y a eu enuiron le Liban vne bien grande ville nommée Enos, ou habitoient des Geans, qui auoient domination sur tout le monde, depuis soleil couchant iusques au leuant. Ceux cy se confians de la grandeur de leurs corps & leurs forces, ayantz trouue les armes opprimoient tout le monde, & seruantz aux appetiz desordōnez trouuerent les pauillōs, les instrumentz de musicqz, & toutes delices: ilz mangeoient les hōmes, ilz faisoient auorter les femmes, & apprestoient cela en vian de ilz se mesloiet avec les masles, leurs filles, seurs, & avec les bestes, & n'y auoit meschāce te qu'ilz ne cōmissent, ilz estoient contēpteurs de la religion des dieux. Mais apres q le mōde qui auoit esté noye par les eaues, fut de rechef seiche, il ne demoura q 8. hommes en Sage d'Armenie, par l'esquelz tout le genre humain a esté semē en la terre en ceste maniere. Quād la nauiere se reposa es eaues sur le couppet de la montagne Gordies en Armenie, & que la terre fut de seichée, Noe avec sa famille descendit de la montagne en la campagne qui estoit pleine de corps morz, & pour ceste cause a esté appellée iusques a ceste heure, methe Adam, cest a dire, hommes mortz. Ayant cogneu leurs femmes, elles enfantoyent tousiours des gemeaux masle & femelle, lesquelz esantz deuenuz grandz se marioient ensemble, & engendroyent semblablement des gemeaux d'vne ventrée. Car dieu & nature n'ont ia



Ianus appelle
Noe.

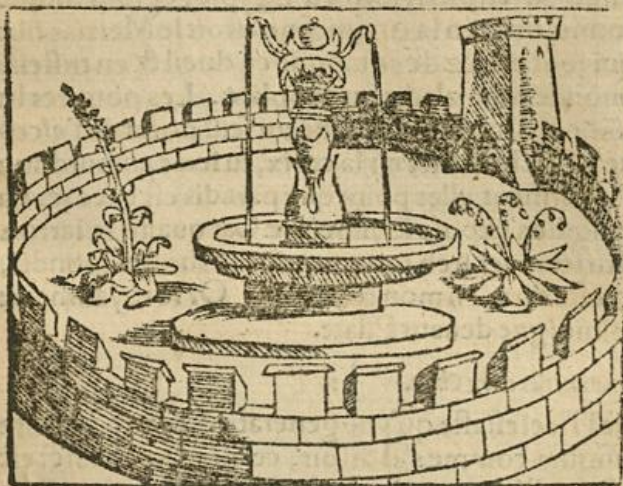
mais defailly en la necessite des choses, quant au peuplement du monde. Et ainsi apres que le genre humain fut grandement augmente en peu de temps. & que l'Armenie fut remplie d'hommes, beaucoup des gēs estoient cōtrainctz de partir de là pour chercher habitation nouvelle. Et Ianus (car Berosc nomme ainsi Noe) admonnestoit les princes qui deuoient partir de se pourueoir de nouvelle habitation, & d'ordonner entre les hommes une fason de uiure ciuile & politique, & de bastir villes & citez. Il leur designa les trois parties du monde, Asie, Affricque, & Europe comme il les auoit veues deuant le deluge, & attribua a chasque prince sa prouince, pour y aller demourer avec leurs peuples. Et ordōna Nēbroth roy en la region de Babylone, lequel allant au champ Sēnaar, feist là bastir vne cite, & dressa vne tour de bien si grande haulteur qu'elle surmontoit les coupeaux des montagnes, en signe que le peuple de Babylone estoit le premier du monde. Il enuoia aussi Chamus en Egypte, & Triton en Libye & Cirene & Iaphet en l'autre partie d'Affricque, lequel eut avec l'Affricque la plus grande partie de l'Europe. Il enuoia Ganges en Asie Orientale, du quel un grande fleueue a esté ainsi nommé. Il destina Tuiscon en Europe, duquella domination s'estendoit depuis le fleueue Tanais iusques au Rhein. Et finalement Ianus est sorty d'Armenie pour enseigner aux hommes par tout le monde la fason de uiure & de bastir. Iusques icy est le sens des parolles de Berosus. Et en y a point de doute que le dit Berosus n'ait eu ces choses des escritz de ses predecesseurs, q ont esté delaissez par Noe ou par les enfans d'ice luy, q ont veu les deux mōdes: ascauoir celuy q a precede le deluge & celuy qui est ensuy. Ceux là sans doute ont raconte a leurs successeurs de quelle face estoit le mōde deuant le delu

le deluge, & de moura apres leur mort quelque bruiet ou escrit du premier monde. Et afin que tu entendes bien les motz de Berofus, tu regarderas a la table d'Asie, & verras en icelle lasiet te d'Armenie & de Babylone. Quant a Cyrene & Aegypte tu les chercheras en Africq. Par les motz sus dictz de Berofus, il appert q nous Tudelques auos esté ainsi appelez de Tuton, duquel nous parlerons plus a plain quand nous serons venuz a l'Allemagne.

Du paradis terrestre. Chap. XXX.

Pource que nous auons propose d'escire en ce liure le circuit de toute la terre, les regions habitees, & non habitees, & que Paradis a vn certain lieu en icelle, ce ne sera point fant raison que nous faciōs mentiō d'icelluy au cōmencemēt de nostre liure: ascauoir ou cest que ce iardin, de delices a esté au temps de noz premiers peres, & s'il est encores en nature. En cecy il a diuerses opinions entre les scauantz, & n'y a celuy

Les opinions diuerses touchant le paradis terrestre



qui n'amene quelque chose de sa propre fantasie. Car il y en a qui asseurent que Paradis est situe en orient hors le tropicque de Capricorne, & hors le tropicque de Cancer. Les autres vuellēt qu'il soit assis soubz le cercle aequinoctial en quelque region temperée. D'autre part il y en a d'autres qui seignent qu'il est mis en vn lieu bien hault, escartē, loing de nostre monde, touchant iusques au cercle de la lune, hors de toute tēpeste de l'air, là où il n'ya vent ne nuées qui puissent peruenir, & afferment que Enoch & Elie sont là corporallement. Quartement il y en a qui escriuent que ce iardin deuant le deluge a compris quel-

ques regiōs bien fertiles, comme Syrie, Damas, Arabie, Egypte, &c. & que le circuit d'icelluy a esté fort ample, & a duré iusques au deluge, & est muni de la garde des anges, comme il est en la sainte escriture. Mais quand tout le mōde fut pery par le deluge, que ce iardin aussi est pery, tellement qu'il n'est pas demouré vne seule trace d'icelluy, ne de son circuit. Car s'il fut demoure iusque au iour d'huy, pense tu qu'il fut si caché, qu'il ne fut trouué par les hōmes, lesquelz n'ont pas laisse vn coing de la terre, qu'ilz n'ayēt bien visite: Il a compris la meilleure partie de la terre, & a esté orné des plus nobles arbres & plantes q la reste de la terre, dont l'homme deuoit eueillir bons fruiet, & nourrissement subtil & sans corruption pour la conseruatiō de sa vie. Entre beaucoup d'arbres tresbons, il y en auoit vn en ce iardin qui estoit nomme l'arbre de vie, dont le fruiet eust esté comme vn remede bien salutaire a l'

L'arbre de vie.



homme, & l'eust conserue en ieunesse perpetuelle tellement qu'il ne fut iamais en vieilly & n'eust point senty les incōmoditez de vielleste, mais ses membres fussent demourez vigoureux, iusques a ce qu'il eust esté transporte de la vie corporelle sans mort a la vie celeste & pardurable, tant en corps comme en l'ame. L'homme eust bien eu en Paradis terrestre quelques labours, mais ilz eussent esté telz qu'il les eust facilement supportez sans debilitation des ses forces corporelles, sans suer ne se facher. La terre eust produict d'elie mesmē non seulement les choses necessaires, mais aussi delectables & plaisantes. l'homme se fut pourmené entre les biens qui fussent reuenuz d'eux mesmes par trois fois, & eust composé & ordonné toutes choses a son plaisir, & ce labour luy eust plus esté une recreation & admiration des benefices que Dieu luy eust donné, que lascherie. La terre n'estoit point en

cores subiette a malediction, & pourtant ne fut breue nulle yuraye entre les bonnes plâtes. Les luifz ont ausi leurs cogitations quant au paradis terrestre, mais ce sont, folies pleines de mensonges. Ilz escriuent en certain liure que le paradis terrestre est encors auiourdhuy & qu'en iceluy ya beaucoup de gens en corps & en ame. Mais principalement ilz escriuent vne fable de ce grand personnage & renôme en preudhomme Rabbi Iosue, commēt dieu luy enuoya l' ange de mort, quand l' heure de sa mort approchoit pour l' interroguer q̄ cest qu' il vouloit de mander a Dieu deuant q̄ morir. Et il demanda que le lieu de sa demouran celuy fut monstre en Gan Eden, cest a dire paradis. Et quand le Seigneur luy eust ascorde sa demande, & qu' il fut mene par l' ange au pourpris de paradis, pour veoir dedās, mais nō pas pour y entrer, se coulant des mains de l' ange de mort, en incontinant se ietta en paradis. Luy dunc se pourmenant par ce lieu de delices, & uisitant toutes ces habitations, y trouua sept mansions, desquelles chascune auoit en longitude cent mille lieues, & en latitude dix mille. En la premiere māison estoiet les payēs lesquelz ayāt renonce au paganisme, auoient esté conuertiz a la loy de Dieu. En la seconde estoient les repentantz: en la troisieme Abraham, Isaac & Iacob, & tous les enfans d' Israel qu' estoient sortiz d' Egypte, & sont mortz au desert. En la quatrieme il n' y auoit psonne, mais en la cinquiesme estoit le Messias filz de Dauid & Elie. En la sixiesme ceux qui sont passez de ce monde en dueil & en tristesse. Et en la septiesme ceux qui sont mortz au monde par maladie ou supplice. Les pouures luifz escriuent ces folies & les simples les croiēt, cōbiē qu' on n' amene vn seul point de l' escripture. Mais quelcun dira. Commēt est ce que Iesu Christ dict en la croix, tu feras auiourdhuy avec moy en paradis? Telles parolles n' afferment elles point que paradis est encors en la terre: le respondz, que ce passage del' euangille s' expose soy lmesme. Car quand le larron eust prie. Seigneur aye pitie de moy quand tu feras venu en ton royaume: Christ respondit, Tu feras auiourdhuy en paradis avec moy, c'est a dire, en mon royaume. Or le royaume de Christ n' est pas de ce monde, comme il a tesmoigne deuant Pilate.

De la mutation & alteration des citez Chap. 32.

LE sage Salomon escrit au premier de l' Ecclesiaste qu' vne generatiōs s' en va & l' autre reuiet, & que la terre demeure tousiours, comme s' il disoit, ce que Dieu a fait est tousiours ferme, mais ce qui est fait par l' homme s' en va a neant avec iceluy. Il ya eu autresfois au monde de grandes villes & florissantes, & si tu les cherchois maintenant, tu nen trouuerois pas seulement les ruynes, qui plus est on n' en pourroit pas trouuer, ne mōstrer la situation, & encors qu' on la monstraist, tu ne pourrois point p̄ser que les hōmes eussent autresfois là demoure. tant est aneanti la pōpe & glorie des hommes. Ceq̄ tesmoigne assez Troie la grande, Alexie en Bourgoigne, Tyr en Palestine, Corinthe en Peloponnese, Babylon en Sēnaar, Athenes en Attique. & autres villes renommées, qui ont esté mises en desert il ya long temps. Et toutesfois, comme escrit Strabo, l' homme appetite de veoir les lieux & les ruines où telles villes tant magnifiques ont esté firuées comme nous visitions volontiers les sepulchres où reposent les os des grādz & excellens personages. Mais tu demanderas, dont uient que mesmes les ruynes de quelques citez n' apparissent plus. On respond facilement a cela, que les anciēs n' ont point esté si excessifz en bastimens comme ceux d' auiourdhuy, Autrement si Auguste des Rauracques eust eu autant de maisons basties de pierres de taille comme a auiourdhuy Basle, on y ueroit bien d' autres apparences que ruynes. Les bastimēs de bois sont facilement reduictz a neāt par le feu, là où ceux de pierre laissent tousiours leurs merques. Dauantage il ya eu autresfois quelques regions qui se sont augmentées en puissance, & ont eslargy & estendu leurs royaumes, q̄ ont esté du tout abbatuz de nostre tēps ou tellement humiliez, qu' ilz n' ont ne bruiēt ne renom. Ce que tesmoignent Babylone, Perse, la terre saincte, & mesmes l' Italie, Macedoine, & plusieurs autres regions, lesquelles de nostre temps sont assubiecties a d' autres royaumes. Au cōtraire ou il n' y a eu autresfois nul empire ne puisāce, là de nostre tēps se trouuēt les principautez & puissances de souueraine authorite. Voila comment toutes choses uont hault & bas en ce monde, & n' a rien qui soit perpetuel ne stable soubz le soleil ne la lune. Les royaumes sont tournezz en prouinces, une uille mōte en honneur & en richesses, & lautre descēd: les peuples sont trāsferrez de regiō en region, une puince florissante est gastée, l' autre endu re quelq̄ aduersite, tāt de chāgemēs, tāt de desfaictes & de calamitez aduiēnt par le monde
que

que personne ne les pourroit compter, & ce qui est encores plus miserable, nous perissons au ecle monde, & sommes defaictz quāt & luy. Sinous ne sommes busches de bois ou hors du sens nous devons bien estre admonnestez par cecy, de ne mettre point nostre cueur aux choses caducques & perissables, mais de chercher l'habitacle de Christ, qui est fondé sur la pierre ferme, ou nous ne pourrons iamais estre en danger. Or la perdition & desolation des citez & regions aduient aucunes fois par la violence des ennemis, aucunes fois par feu, ou autre moyen qui est enuoye de dieu, aucunes fois aussi elles tōbent par trēblement de terre ou par autres causes secrettes, cōme les histoires enseignent q̄ beaucoup de gens en ont esté accablez. Nous lisons aussi que par trēblemens de terre quelques Isles ont esté cōiointes a la terre ferme, & d'autres en ont esté separées, comme il apert de Sicilie, Eubée, & quelques autres, dōt il sera parlé cy apres de chacune en son lieu. Les histoires enseignent qu'il y a en quelques plaines champestres tournées en lacz, ce que mōstrent aussi les saintes histoires de Genese, de la mer morte. Itē en quelques regions y a eu des choses naturelles qui ont cessé, & au contraire des autres sont sorties de terre, dont on auoit de fault au parauant. Tu pourras auoir pour exemple le baulme qui croissoit iadiz seulement en Iericho, & depuis la destruction de Ierusalem il a cessé de croistre, comme aussi Iosephe tesmoigne. Ceste mutation des choses naturelles aduient se uient d'vne nouvelle habitude des corps celestes, ou d'une autre cause incogneue. De là vient que de nostre temps le vin croist en quelques terres, d'où autres fois on ne l'eust seu aracher par labour quelconques. Ainsi auourd'hui en quelques lieux on trouue des mines d'argent, & de metal, ou autres fois on n'a rien peu trouuer de ces choses. La raison de tout cecy est q̄ les influences celestes, dont la terre est rendue fecunde & cōme engrosie pour produyre diuerses choses, sont changeez par cōtinuel mouuemēt en autre fason & habitude. Et le trāsport des peuples d'une terre en autre aduient souuent pour l'vne de ces causes. Car quād quelq̄ terre est tēplie d'hommes, en plus grand nō

D'ou uient la
destruction des
regions



bre qu'ellen' en peut entretenir de ses reuenuz, il est necessaire, que d'aucunes s'en voyent & cherchent nouvelle demourance, cōme autres fois ont fait les Gothz, Cimbres, & Lombardz. Apres il y a vn fond de terre qui est beaucoup plus fertile que l'autre, & cela a esmeu souuent les nations de laisser leur terre sterile pour en vsurper vne autre plus fertile, & y entrer par force. Car les anciens Cosmographes ont ainsi escrit, que les Heluetiens ont autres fois habite en la terre qui est iouxte la source du Danube, & on appelle leur habitation le desert des Heluetiens, & de nostre temps ilz habitent es montagnes des Alpes. Les guerres aussi ont esté quelques fois cause que les hommes laissant leur propre pais n'en sont allez ailleurs ou ont esté transportez en autre pais, ce que plusieurs escriuent estre adueni aux Saxons, qui ont esté menez en Transylvanie.

Des peuples
qui deslogent
pour chercher
nouuelle demou
rance.

Comment les monarchies se sont leuees au monde, & depuis ont este anne antiex, chap. 31.

Similitude.

Nous auons desia dit commēt toutes choses humaines sont muables, & n'ont point de fermeté sont subiectes a perir, tout ainsi que l'homme. Car tout ainsi que l'homme n'est rien deuant la conception, & estant conceu il commence d'estre, & naist petit & denué de toutes choses en la terre, & croist peu a peu, iusques a ce qu'il soit paruenue a la iuste mesure de son aage, & puis d'autre part il commence a diminuer & defaillir de ses forces, & cōme languir non de corps seulement, mais aussi en son esprit, tār qu'il est du tout reduict a la mort, autant en auiet il aux regnes, monarchies, & grādes prin-



*La monarchie
des Assyriens.*

*La prosperite
d'Alexandre.*

*Les Romains
obtiennent l'
empire.*

cipautez. Car Ilz ont souuentes fois les cōmencementz bien petiz, mais peu a peu ilz s'augmentent & accroissent, ilz se fortifient & dilarent, & montent a leur somme comme par degrez. Et combien qu'ilz soient confermez par armes, loix, conseilz pour quelquetemps, toutesfois cependant ilz vieillissent, & finalement se ruynent du tout. La monarchie des Assyriens est de bien ancienne memoire, & a este fort ample, & dure long temps, mais estāt subiecte a mutation a este a la fin tout abattue. On list es auteurs bien approuez que la succession des roys d'Assyrie a dure par 1300. ans. Apres la monarchie a este transportee en Mede, & apres auoir este là par 150 ans, est allée aux Perfes. Or les Perfes ont aussi experimente ce changement. Car apres auoir vsurpe par quelques années la souueraine dignite du monde, vint Alexandre Macedonien, qui subiugua toute l'Asie avec tous les royaumes, prouinces & peuples, & vlt de si grande dexterite au fait de la guerre, que iamais ne decheut de ses entreprinſes cōbien q̄ rois, princes, & uilles puissantes avec routes leurs forces allassent au deuant pour luy resister, ce que nous dirons en son lieu. Mais de pareille uistesse, qu'il a obtenu la souueraineté, il en a este aussi desuestu. Car ayant paisiblement domine en toute l'Asie par l'espace de douze ans, estendu sa domination iusques en Indie, il fut empoisonne en Babylone & morut, & au lieu de luy se leuerent sept roys qui partirent entre eux les pais conquis. En ce mesmes temps cōmencerent les Carthaginois en Affricque, les Romains en Italie de se faire puissantz, subiuguant beaucoup de royaumes estranges. Mais les Romains portāz enuie a la diligence des Carthaginois ne peurent porter leur prosperite, cell' ascauoir que eux & les autres fussent en esgalle puissance, a eux, & beaucoup moins qu'ilz fussent plus grandz. Parquoy les assaillātz par trois horribles batailles, a la fin les vainquirent, non sans grand perte de leurs gens, & misrent leur ville a feu, & la raserent du tout a fin q̄ eux tous seulz eussent la domination, & fussent le chef du monde, & en cela il ne furent pas trōpez. Car ilz eslargirent tellement leur empire, qu'ilz misrent en leur subiectiō l'Europe, l'Affricq, & vne bonne partie de l'Asie iusques en Perse, Medie & Hircanie, comme nous dirons en son lieu, quand nous serons a l'Italie. Mais non obtāt cela, Romme mesme a senty